

ÉTUDE SUR L'ÉVOLUTION DES DÉNOMINATIONS ET DE L'ASPECT DES PYLÔNES DU TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK*

Marc GABOLDE

Institut d'Égyptologie Victor Loret

Université Lumière-Lyon 2

Le Temple d'Amon-Rê à Karnak offre actuellement le nombre et la variété les plus importants de pylônes encore identifiables en Égypte [Fig. 1]. Avec pas moins de dix de ces structures d'accès si particulières numérotées, ce site permet d'observer, en dépit de destructions importantes des superstructures, l'évolution et la typologie de ces ensembles. L'étude architecturale des pylônes de Karnak a été confiée à Michel Azim que je remercie pour l'attention qu'il a prêtée à la recherche présentée ici. En complément des investigations purement architecturales qui ne sont pas de ma compétence, l'analyse des inscriptions et des représentations antiques relatives aux pylônes de Karnak apporte plusieurs informations importantes sur l'évolution de ce type de structures ¹.

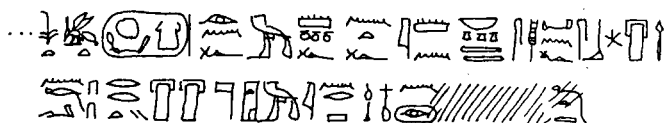
Dans la mesure où la datation des pylônes est maintenant une chose relativement connue pour ses grandes étapes ², une étude à la fois lexicographique et typologique peut être envisagée de manière chronologique.

Il n'existe pas à Karnak de pylône antérieur au Nouvel Empire. Les récents travaux de Philippe Martinez, Catherine Graindorge et Luc Gabolde sur les vestiges architecturaux du Moyen Empire et du début de la XVIII^e dynastie semblent indiquer que la façade du temple ne s'ouvrait pas par un pylône avant la XVIII^e dynastie ³. L'observation des autres monuments thébains du Moyen Empire, notamment les

* texte de la communication délivrée au VI^e Congrès International d'Égyptologie tenu à Turin en septembre 1991. Cette participation a été financée par le Cercle Lyonnais d'Égyptologie

temples de la Rive Gauche, confirme l'absence de telle structures monumentales ⁴. Les structures apparentées identifiées par Hourig Sourouzian à Abousir et Saqqarah, ne peuvent, par le manque d'information concernant l'élévation comme l'absence d'appellation spécifique dans le lexique, entrer réellement en ligne de compte. Il serait surtout imprudent de les utiliser systématiquement pour les monuments de Karnak ⁵.

En apparence, les premiers pylônes attestés à Karnak dans les textes comme au travers des vestiges sont ceux de Thoutmosis I^{er} ⁶. Pourtant, il est très vraisemblable que, dès l'époque d'Aménophis I^{er}, des édifices de brique crue marquaient déjà les deux accès principaux de Karnak. P. Barguet évoque la possibilité que le IV^e pylône de Thoutmosis I^{er} ait en partie réutilisé les matériaux d'une structure plus ancienne d'Aménophis I^{er} ⁷. Pour leur part, C. Graindorge et Ph. Martinez, dans leur reconstitution des édifices d'Aménophis I^{er} détruits par Hatchepsout et remployés à divers endroits entre le palais de Maât, la cour de la cachette et le III^e pylône, ont constaté que la porte comme la partie sud de la façade ouest font entièrement défaut ⁸. Des blocs décorés ont, par ailleurs, été trouvés en emploi dans les IV^e et V^e pylônes⁹, et ceux-ci pourraient fort bien provenir de l'entrée monumentale occidentale entreprise par Aménophis I^{er} puis rénovée par Thoutmosis I^{er}. Pour l'accès sud de Karnak, les indices d'une construction d'Aménophis I^{er} utilisant la brique et la pierre sont plus nombreux. En premier lieu subsistent les blocs d'une porte monumentale trouvés dans la cour de la cachette ¹⁰. Les deux linteaux avec une grande partie des dédicaces sont actuellement exposés dans le musée de plein-air ¹¹. L'étude de ce monument, confiée à C. Huet, qui en a réalisé les dessins, se poursuit en collaboration avec C. Graindorge et Ph. Martinez. La dédicace de ce monument apprend que :



« *Le roi de Haute et Basse-Égypte Djoserkarê (Aménophis Ier). Il a fait comme son monument pour son père Amon, seigneur des trônes du Double-Pays, l'acte de dresser pour lui (Amon) une grande porte de vingt coudées à la double-entrée du temple en belle pierre blanche de calcaire... »¹².*

Cette indication est complétée par la seconde dédicace :



« ... *dresser la porte sud "qui-élève-les-offrandes" de vingt coudées... »¹³.*

Par l'emplacement de la trouvaille en remploi comme par la dédicace, il est très vraisemblable que la porte en question est celle détruite par Thoutmosis III puis remplacée par le VII^e pylône en complément du VIII^e pylône, élevé par Hatchepsout ainsi qu'on le verra plus loin ¹⁴.

Quel était l'aspect de ce "pylône" d'Aménophis I^{er} ? La graphie du mot *bḥn.t* utilisée par Thoutmosis III dans le texte qui relate la ruine de cet édifice indique, *a priori*, d'après le déterminatif employé ¹⁵, qu'il s'agissait d'un édifice probablement à un seul massif de brique autour d'une porte en calcaire [Fig. 2]. C'est, semble-t-il, un monument semblable qui se dressait sur la rive gauche à l'entrée du temple d'"Aménophis-du-parvis" [Fig. 3] ¹⁶ dont on peut supposer que l'architecture, même refaite ultérieurement, reprenait l'aspect de l'original d'Aménophis I^{er} dans la représentation du tombeau d'Amenmes ¹⁷. On verra plus loin que ce modèle original eut encore quelque fortune à Karnak sous Ramsès II.

Aménophis I^{er} est donc, selon toute probabilité, l'inventeur de ce type d'entrée monumentale à Karnak avec très certainement un "pylône" sud et, peut-être, un autre à l'ouest [Fig. 4] ¹⁸. Du point de vue architectural, ce pylône était de brique avec une porte en calcaire ; matériaux relativement fragiles et qui, vraisemblablement pour cette raison, tombèrent rapidement en ruine.

Avec la montée sur le trône de Thoutmosis I^{er}, les travaux d'agrandissement vers l'ouest du temple d'Amon-Rê prennent une nouvelle impulsion, ainsi qu'en témoigne la biographie d'Ineni. Thoutmosis I^{er} se place dans la continuité de l'œuvre architecturale de son prédécesseur. C'est ce qui apparaît du moins sur le reposoir de barque d'albâtre exhumé dans le III^e pylône ¹⁹. Cependant, une grande évolution technique se dessine parallèlement et les pylônes gagnent en dimensions et en solidité. Inéni, dans sa biographie, déclare, en effet :



« [j' ai supervisé les grands travaux qu' il a fait exécuter à Karnak : ériger une salle à colonnes, ériger] sur ses deux côtés les grandes bhn.wt en belle pierre calcaire, ériger d' augustes mâts à la double-porte du temple, en bois-âch véritable du meilleurs des Échelles, leur sommet étant en or-djâm ; j' ai supervisé ...<lacune> ... travaillé en or ; j' ai supervisé l' érection de la grande porte nommée "Amon est grand de force" (shm-f3w) dont le grand vantail est en bronze d' Asie ; l' ombre divine d' Amon-Min qui est dessus étant façonnée en or ; j' ai supervisé (également) l' érection des deux obélisques ... » ²⁰.

Malgré le nom de la porte, - non reconnu pour l'heure parmi les vestiges subsistants à Karnak - ²¹, on identifie aisément dans cette description les V^e et IV^e pylônes. Il est vrai que, dans leur état actuel, seuls les noyaux de grès des massifs subsistent avec quelque élévation. Cependant, le fait qu'ils étaient parementés de calcaire est assuré par les vestiges encore *in-situ* du revêtement et justifie le texte d'Inéni.

L'attribution de ces deux pylônes à Thoutmosis I^{er} est confirmée par le texte de l'obélisque nord d'Hatchepsout qui précise, à propos de l'emplacement des deux obélisques de la reine :



« Mon désir me commandait de faire pour lui une paire d'obélisques en or-djâm dont les pyramidions atteindraient le ciel dans l'auguste salle à piliers (îounyt) qui est entre les deux grandes bhn.tj du roi, le taureau puissant, roi de Haute et Basse-Égypte Âakheperkârê, Horus juste de voix »²².

S'il est bien certain que les *bhn.wt* du texte d'Inéni et les *bhn.tj* de l'inscription d'Hatchepsout se réfèrent au même ensemble des IV^e et V^e pylônes²³, les différences de graphies sont cependant notables. Le déterminatif utilisé dans le texte d'Inéni est clairement un môle de pylône augmenté de trois traits pour le pluriel. Celui utilisé par le scribe d'Hatchepsout figure, après le signe du duel, deux plans de maison; signes qui, isolés, déterminent généralement des édifices de toutes sortes.

Il n'existe pas en égyptien ancien de mots distincts pour les môles du pylône et le pylône lui-même. Tous deux sont également rendus par *bhn.t* et seuls les déterminatifs permettent de rendre compte de l'une ou l'autre des acceptions. Lorsqu'il s'agit de faire référence au pylône dans le sens que l'on donne de nos jours à ce terme, l'Égyptien du début de la XVIII^e dynastie utilise plutôt le signe de la maison qui, par sa nature faiblement déterminée, est propre à traduire l'idée de l'ensemble du pylône, c'est à dire : les deux môles ou le môle unique, la porte, les mâts et, éventuellement, les vantaux. En revanche, lorsqu'il s'agit d'évoquer les môles mêmes du pylône, l'Égyptien emploie plutôt le déterminatif du massif d'un môle de pylône qui dissipe toute

équivoque ²⁴. Dans le texte d'Inéni, le déterminatif du massif trapézoïdal rend compte des môles des divers pylônes élevés par Thoutmosis I^{er} (probablement en tout quatre môles, peut-être trois si l'un des pylônes était à môle unique). Une confirmation de cet emploi restrictif du mot *bhn.t* est apportée par l'énumération des autres éléments constitutifs de ces mêmes pylônes dans la suite du texte (porte, mâts, vantaux). Le texte d'Hatchepsout exprime une réalité très différente. Il n'est question d'envisager les deux pylônes de Thoutmosis I^{er} que dans leur ensemble afin de situer la *Ouadjyt* ou *Iounyt*, sans référence à leurs parties constitutives qui ne sont d'aucune aide pour le développement du discours ; lequel ne concerne que la situation des obélisques. Aussi, seul le déterminatif vague du plan de maison a-t-il été utilisé pour exprimer les deux constructions entourant la *Ouadjyt*.

Du point de vue architectural, les pylônes de Thoutmosis I^{er} présentent une innovation essentielle en offrant **les premiers exemples de pylônes en apparence à deux môles**. Cette innovation est liée à deux autres nouveautés : **l'utilisation de la pierre (grès parementé de calcaire) pour les massifs et l'augmentation des proportions**. Parallèlement se développe également l'emploi du grès pour les linteaux et les architraves de grande portée ; attestant que le souci de solidité est devenu une priorité en regard des préoccupations esthétiques (deux linteaux et plusieurs architraves de Thoutmosis I^{er} encore visibles à Karnak confirment l'utilisation grandissante de ce matériau pour les couvertures) ²⁵. Le lexique dut également, on l'a vu, s'adapter à ce nouveau modèle puisque l'équation **1 pylône = 1 môle**, vérifiée jusqu'alors, perdit soudainement toute actualité. Le jeu des déterminatifs permit cependant de réduire les ambiguïtés.

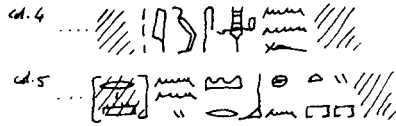
Quant à la forme de ces pylônes, ce sont sans doute les vestiges de l'époque de Thoutmosis II qui permettent d'en donner l'idée la plus exacte .

Les travaux récents de B. Letellier, F. Larché et L. Gabolde ont révélé, pour le règne de Thoutmosis II, la construction de deux nouveaux pylônes en avant du IV^e. L'un de ces deux pylônes fermait l'accès sud de la "Cour des fêtes" et, selon les reconstitutions propo-

sées, était de petites dimensions. Les sommets des môles de ce petit pylône de calcaire ont été reconstruits dans le musée de plein-air de Karnak et l'on y observe une particularité apparemment unique en son genre: les parois des môles qui étaient à l'aplomb de la porte ne présentent aucun fruit et descendent verticalement sur le linteau [Figs. 5-6].

Cette forme originale n'est vraisemblablement pas une innovation sans lendemain de Thoutmosis II. On ne voit pas une telle particularité apparaître soudainement pendant le court règne de ce roi pour disparaître peu de temps après. Elle témoigne plus probablement d'une étape dans le processus d'évolution du pylône à deux môles. Dans ce cas, on est en droit de supposer que le pylône ouest de la "Cour des fêtes" présentait également cette absence de fruit oblique à l'aplomb de la porte. Or le pylône ouest de Thoutmosis II, entièrement détruit, était semble-t-il, d'après les plans restitués, une copie conforme du IV^e pylône de Thoutmosis I^{er} ; ce qui permet de supposer que ce dernier roi est l'inventeur de cette forme originale de pylône. Ainsi donc, le IV^e pylône et, peut-être, le V^e devaient-ils offrir aux yeux des Anciens un curieux aspect de pylône à môle unique en apparence dont on aurait simplement soulagé le linteau par la création d'une tranchée verticale de décharge au-dessus de la porte [Figs. 7-8].

Si cette proposition est exacte, il reste à savoir jusqu'à quelle époque cette forme perdura. Quelques indices laissent penser que le VII^e pylône de Thoutmosis III, ainsi qu'on le verra, présentait encore cet aspect. On peut supposer, en tout état de cause, que le seul pylône attribuable à Hatchepsout - le VIII^e pylône de l'axe sud -, conserva la forme élaborée par Thoutmosis I^{er}. Ce pylône d'Hatchepsout fut ultérieurement entièrement regravé sous Aménophis II, mais des traces des textes originaux d'Hatchepsout sont encore visibles sur les faces sud et nord [Fig. 9]. Thoutmosis III s'attribua ultérieurement la construction du monument. C'est, du moins, ce que semble révéler le texte d'un bloc trouvé en remploi dans une porte de Séthi II où l'on lit, entre autre :



« col. 4 [Ma Majesté] a dressé pour lui ... col. 5 [en bois-âch du Li]ban pour les bh.n.tj ... »²⁶.

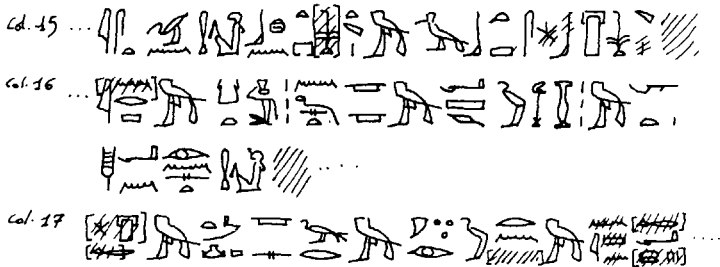
La graphie *bh.n.tj* employée est identique à celle utilisée par Hatchepsout à propos des pylônes de son père, ce qui invite donc à considérer qu’il pourrait effectivement s’agir dans le texte de Thoutmosis III, comme dans celui d’Hatchepsout, de deux “pylônes”. Le contexte semble aller dans le sens de cette hypothèse par le fait que les pylônes ne sont pas évoqués pour eux-mêmes, mais uniquement comme destination des mâts en bois de pin-âch du Liban (on sait, par les vestiges subsistants, que ces deux structures étaient effectivement toutes deux pourvues de mâts). Il est donc très probable que c’est l’ensemble des VII^e et VIII^e pylônes qui est concerné par ce texte. Le VIII^e pylône est vraisemblablement encore cité dans un fragment du texte de la jeunesse de Thoutmosis III :



(cols. 33-34) « ...Or donc, Ma Majesté trouva ceci en brique crue, très ruiné, oeuvre de mes prédécesseurs. Ma Majesté elle-même fit de ses mains la tension du cordeau de ce monument (... lacune...) dont le beau nom qu’ a fait Ma Majesté est “Menkheperrê-est-grand-de-la-force-d’Amon-qu’ adorent-les-rekhyt” ... »²⁷

Le pylône de brique avec porte de calcaire est très certainement le pylône d’Aménophis I^{er} déjà évoqué. En revanche, la structure dont la porte se nommait “Menkheperrê-est-grand-de-la-force-d’Amon-qu’ adorent-les-rekhyt” a toutes les chances d’être le VIII^e pylône. Il

ne peut s'agir du VII^e pylône dont le nom est différent ²⁸. De plus, les portes "qu'adorent les rekhyt" semblent avoir été celles qui marquaient la limite accessible aux profanes hors des grandes processions. Cela semble avoir été le cas de la porte du V^e pylône sous Hatchepsout d'après le texte de la statue d'un certain Nakht ²⁹. C'est encore la dénomination d'une porte située au "nord du parvis d'Amon" dans le papyrus Abbott ³⁰ ainsi que celle d'un accès de la chapelle d'Aménardis au temple d'Osiris Heqa-djet à Karnak est ³¹. Hors de Karnak, on retrouve cette appellation dans le nom de la porte ouest de la cour de Ramsès II à Louqsor ³². Un telle dénomination conviendrait parfaitement au VIII^e pylône sous Thoutmosis III alors qu'il marquait la limite sud de l'enceinte. Dans ce texte, il semble que ce soit le VIII^e pylône qui remplace la grande porte d'Aménophis I^{er}. Pourtant, une autre inscription du sanctuaire de granit de Thoutmosis III indique que le monument d'Aménophis I^{er} fut remplacé par le VII^e pylône. On lit, en effet sur ce texte :



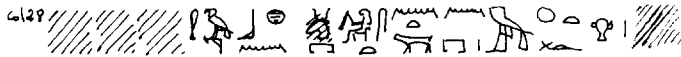
« ...Voilà que Ma Majesté trouva que la *bhn.t* méridionale en brique crue et la porte sud [en] pierre étaient d'un travail médiocre; les deux vantaux étaient en bois-âch et les colonnes en aubier. Alors Ma Majesté refit cela (...lacune...) en granit et son grand vantail en cuivre. On lui donna le nom d'"Amon-est-grand-d'apparitions" ... » ³³.

Ce nom est effectivement celui que l'on peut encore lire sur la porte de granit du VII^e pylône ³⁴. En fait, il pourrait ne pas y avoir de contradiction entre les deux inscriptions : en tant que porte d'enceinte, le VIII^e pylône remplace effectivement la *bhn.t* d'Aménophis I^{er}, mais, par son emplacement, le VII^e pylône est effectivement la struc-

ture qui a succédé à la porte d'Aménophis I^{er}, cette dernière ayant été enterrée juste au nord, dans la cour.

Ce VII^e pylône de Thoutmosis III est une copie probable, au vu de son plan, du pylône ouest de la cour de Thoutmosis II et du IV^e pylône de Thoutmosis I^{er} [Fig. 10]. Il est, en conséquence, fort possible que ses môles n'aient pas présenté de fruit au-dessus du linteau. Une représentation de ce monument fut gravée sous Thoutmosis III dans le "Château de l'Or" au nord-est du "Palais de Maât". Le relevé de ce bas-relief, aimablement mis à disposition par C. E. Loeben, montre sans ambiguïté une absence de fruit au-dessus de la porte [Fig. 11-12]. Il est vrai que l'ensemble de la structure ne présente qu'un très faible fruit, mais entre un faible fruit et pas de fruit du tout, la distinction est possible³⁵.

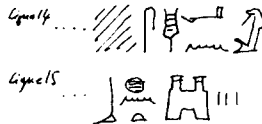
Thoutmosis III est également l'auteur du VI^e pylône qui, en raison de ses faibles dimensions, était très certainement à môle unique [Fig. 13]. La colonne 28 du texte de la jeunesse le décrit comme :



« ... La bhn.t auguste de l'intérieur (du temple) qui est en face (d'Amon) »³⁶.

Le déterminatif est identique à celui déjà utilisé pour désigner la grande porte d'Aménophis I^{er}, mais on a vu que ce signe de la maison est trop vague pour caractériser plus avant le monument.

Un dernier texte de Thoutmosis III, fort abîmé, relate, dans un contexte très général :



« j'ai procédé à l'érection de bhn.wt »³⁷.

Pour la première fois, le déterminatif utilisé est celui du pylône à deux môles suivi des trois traits du pluriel. Ces pylônes étant vraisemblablement les VI^e, VII^e et VIII^e, il est possible que ce soit la forme

majoritaire qui a été choisie pour le signe-mot ; particularité qui n'est pas sans autres exemples par la suite ³⁸.

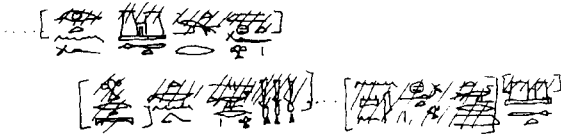
Cette période du début de la XVIII^e dynastie est donc celle qui voit la naissance du pylône et également l'apparition du pylône à deux môles, mais ce dernier aspect n'est, en fait qu'une conséquence due au changement de matériau et à l'accroissement des dimensions de ces structures. Les formes de ces pylônes comme leurs appellations dans le lexique montrent bien qu'ils étaient en fait encore ressentis comme des structures à un seul môle, à peine interrompu au-dessus de la porte par une tranchée verticale de décharge. Il est probable que les deux môles des pylônes ne sont nés que de la nécessité de soulager les linteaux du poids des matériaux qui les menaçaient directement [Fig. 14-16].

Aménophis II et Thoutmosis IV n'ont, semble-t-il, pas construit de pylône à Karnak ³⁹. Le premier décora le VIII^e pylône et le second embellit la "Cour des fêtes" de Thoutmosis II. Peut-être est-ce à cette époque que l'assimilation du pylône à l'horizon fit son apparition. Toujours est-il que la représentation d'un des pylônes de l'allée sud dans la tombe d'Amenhotep Si-se [Fig. 17] ⁴⁰ montre un fruit oblique au-dessus du linteau, attestant que les deux môles sont maintenant ressentis de manière indépendante ⁴¹.

Ainsi donc, c'est vers l'époque de Thoutmosis IV que le pylône dans la forme qu'on lui connaît fit son apparition. La nouvelle faveur de la théologie héliopolitaine à Karnak même n'est peut-être pas étrangère à la réinterprétation des môles du pylône comme représentation des deux collines de l'horizon ⁴².

Aménophis III est certainement l'auteur du III^e pylône et le promoteur du X^e. Pour chacun de ces pylônes on a des mentions écrites et, pour le III^e pylône, des représentations, notamment dans les scènes de la fête d'Opet de Louqsor [Fig. 18] ⁴³ et dans la tombe de Neferhotep [Fig. 19] ⁴⁴. Plus grand que tous les autres pylônes construits auparavant, le III^e pylône présentait une façade à quatre mâts. En revanche, d'après les reconstitutions fondées sur la pente des escaliers, les môles étaient peu élancés et la grande avant-porte relativisait encore leurs

te de Ch. Lœben sur le II^e pylône ⁵², il y a de fortes chances pour que ce dernier monument ait été entrepris dès le règne de Toutânkhamon. Il était très certainement en chantier sous le règne de Aÿ, ainsi qu'il ressort de l'organisation des remplois à l'intérieur même du pylône. En tout état de cause, il fut achevé sous Horemheb dont les cartouches apparaissent, surchargés des noms de Ramsès I^{er} et Ramsès II, sur quelques blocs. Des fragments de la dédicace regravée par Ramsès II sont conservés sur trois blocs de la zone sud de la salle hypostyle. Le texte est très mutilé, mais la graphie de *bhn.t* est entièrement idéographique :



« ... l'acte de faire ériger pour lui une grande et imposante *bhn.t* au-devant ... »

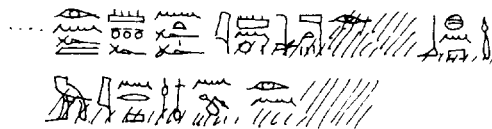
« ... une grande et imposante *bhn.t* ... » « ... au-devant d'Amon ... »
 « ... ses mâts sont si hauts qu'ils menacent la nue ... »

L'ensemble est en apparence considéré comme un féminin singulier, mais le sommet du signe manque pour affirmer, ce qui est cependant probable, que les deux mâles du pylône étaient figurés. En revanche, malgré la destruction des superstructures [Fig. 23], l'aspect du pylône est bien connu par au moins cinq représentations : une sur le VIII^e pylône ⁵³, une sur le mur sud de la porte bubastide ⁵⁴, plusieurs dans la tombe de Panehsy ⁵⁵ et une figuration dans le temple de Khonsou ⁵⁶ [Figs. 24-28]. Cette dernière figuration offre deux indications nouvelles, d'abord le nom du monument *shd W3st*, ensuite son appellation *Imn m ršw* qui n'est attestée que sur le relief de Hérihor. En revanche *shd njwt* ou *shd W3st* se retrouve sur l'avant-porte ptolémaïque du II^{er} pylône ⁵⁷, mais également parmi les titres du propriétaire de la tombe thébaine n° 166. Par l'occurrence de cette épithète à Karnak (obélisque unique, Temple de Khonsou dans son ensemble), il est probable que cette expression signifiait que le monument donnait sur la ville ou, du moins, était visible depuis celle-ci. On verra que

cette épithète fut de nouveau utilisée par Chechanq I^{er} pour son “pylône”.

Horemheb est encore le constructeur du IX^e pylône d’après les dépôts de fondation. Ce monument n’est pas nommé dans la littérature et son aspect au-dessus du linteau demeure conjectural. Il n’y a aucune raison de penser que les môles ne présentaient pas de fruit oblique au-dessus de la porte, tant cette caractéristique semble de règle depuis Thoutmosis IV [Fig. 29]. On doit noter cependant que les orifices des attaches des mâts qui encadrent directement la porte se trouvaient bien proches des bords des môles si ceux-ci avaient un fruit oblique.

La période ramesside, si féconde par ailleurs, n’a pas donné de grands pylônes à Karnak. Curieusement, les deux pylônes construits à cette époque ont probablement repris la forme d’origine élaborée sous Aménophis I^{er}. Le premier, bâti par Ramsès II à l’entrée du temple de l’est [Fig. 30], était en brique ce qui justifie qu’il n’ait probablement possédé qu’un seul môle. Pour sa part, le pylône de Ramsès IX qui ferme au nord la cour de la cachette ressemble plus à un mur massif qu’à un pylône [Fig. 31]. Sa dédicace n’emploie que le [féminin] singulier avec le signe de la maison. En revanche, la *bhn.t* est nettement distinguée de la porte elle-même dont le nom est différent ⁵⁸:

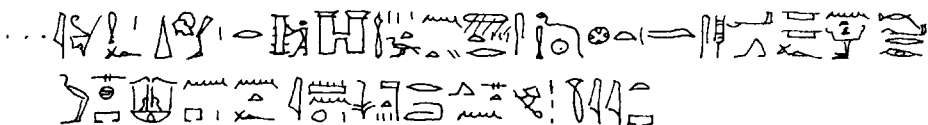


« Il (Ramsès IX) a fait comme son monument pour son père Amon-Rê roi des dieux, l’acte de faire pour lui <l’édification> d’une grande *bhn.t* en belle pierre blanche de grès... » ⁵⁹.

Le pylône du temple de Khonsou est le suivant chronologiquement. Son état de conservation permet de constater qu’il est conforme au schéma adopté depuis Aménophis III. Les dédicaces nombreuses de Hérihor utilisent pour leur majorité l’idéogramme du pylône à deux môles, sans marque du féminin, mais augmenté des trois traits du pluriel ⁶⁰. Cette dernière particularité éloigne la graphie de la règle obser-

vable jusqu'à présent. On reviendra plus loin sur la raison possible de cette graphie en considérant l'hypothèse d'un pylône supplémentaire de brique en avant du temple de Khonsou.

Les Bubastides, en avant du II^e pylône remanièrent entièrement l'accès ouest du temple. Selon un texte du grand prêtre Horemsaf gravé à Gebel Silsileh, il est précisé que :



« col. 45 ...C'est Sa Majesté qui a donné des instructions pour ^{col. 46} construire le très grand "pylône" semblable à "Celui-qui-illumine-la-Cité" ^{col. 47}, en dressant son double-vantail de millions de coudées, afin de réaliser la cour des fêtes ^{col. 48} du domaine d'Amon-Rê roi-des-dieux ^{col. 49} et de border cette dernière de statues et d'un péristyle à colonnes-ouadj... ».

Ce pylône de Chechanq I^{er} est inconnu à Karnak. Le texte indique, cependant, qu'il était « semblable à "Celui-qui-illumine-la-Cité" ». Cette dernière appellation est très proche de l'épithète qui qualifie, on l'a vu, la porte du II^e pylône d'Horemheb reconstruite par Ptolémée VIII ⁶¹. On la retrouve dans le texte accompagnant la représentation du II^e pylône dans le temple de Khonsou ⁶² et sur l'un des blocs de couronnement du II^e pylône qui gît actuellement au sud-ouest du temple de Ramsès III ⁶³. "Illuminer la Cité (ou Thèbes)" semble être l'apanage des monuments qui donnaient sur la ville elle-même, ou du moins, qui étaient visibles depuis la ville ⁶⁴. C. Wallet-Lebrun suppose qu'il s'agit de la porte sud de la cour du I^{er} pylône en raison de l'iconographie particulière de cet accès. Il semble plus raisonnable de penser qu'il s'agit en fait de la structure inachevée entreprise par Chechanq I^{er} pour fermer la partie occidentale de la cour nouvellement bâtie ⁶⁵. En effet, cette cour ne pouvait être totalement ouverte à l'ouest [Fig. 32] et une structure d'accès fut certainement entreprise par Chechanq I^{er}. Or la porte du premier pylône, dans son état actuel [Fig. 33], présente la particularité notable d'être totalement indépendante des môles

du pylône. Sa façade occidentale est la seule partie de l'édifice qui ait jamais été ravalée et un trait de sabre qui se poursuit en fondation la sépare nettement des massifs environnants. Aucun autre pylône ne présente une telle caractéristique ⁶⁶ et celle-ci ne peut s'expliquer que si porte et massifs ont été érigés à des époques différentes. Il est donc très probable que le pylône mentionné sur l'inscription d'Horemsaf était constitué de la porte actuelle du premier pylône, probablement entourée de massifs de brique.

Quant à l'auteur des môles du pylône, il s'agit sûrement de Nectanébo I^{er}. Trois dédicaces des sphinx de Louqsor relatent la construction de ce monument ⁶⁷:

Sphinx est n° 7, côté nord :



« Il a fait les deux très grands môles de pylône au-devant d'Ipet-sout. Ils menacent la nue et rien de semblable... ».

Sphinx ouest n° 30, côté sud :



« Il a fait deux grands môles de pylône qui menacent la nue en travail habile pour l'éternité, sans rien de semblable dans... ».

Sphinx ouest n° 30, côté nord :



« Il a fait deux grands môles de pylône qui menacent la nue en travail habile pour l'éternité, sans pareil dans cette terre entière. Jamais on ne fit de (chose) semblable... ».

Ces textes indiquent clairement quelle fut la participation de Nectanébo I^{er} au projet d'embellissement de l'accès ouest de Karnak. Mais il y a plus : le déterminatif utilisé pour le mot *bhnt* / *bhn(w)t* ne représente que les môles du pylône et jamais la porte. Cette graphie, qui apparaît à trois reprises sur les bases des sphinx, ne peut être

une simple erreur ou omission car elle n'est attestée nulle part ailleurs ⁶⁸. Il s'agit bien plutôt d'une indication précieuse sur la nature des travaux de Nectanébo I^{er} au I^{er} pylône ; travaux qui ne concernent en fait que les môles. On retrouve ici les déterminatifs utilisés par le scribe d'Inéni pour évoquer les môles des pylônes de Thoutmosis I^{er}. Cette hypothèse s'accorde tout à fait avec le texte d'Horemsaf, à la réserve près que le "pylône" décrit par Horemsaf ne fut jamais achevé sous Chechanq I^{er}, mais ceci ne doit pas étonner puisque Nectanébo I^{er} lui-même, dans sa grande entreprise de rénovation des enceintes de Thèbes, ne parvint pas plus à poser la dernière pierre de ce monument qui aurait dû être le plus grand pylône d'Égypte.

On n'a pas de mention de pylône postérieur à celui de Nectanébo I^{er} à Karnak. Cependant, il est possible qu'un pylône ait été envisagé par Téos, le successeur de Nectanébo I^{er}, en avant du temple de Khonsou. La porte actuelle, décorée par Ptolémée Évergète, se trouvait en effet autrefois encadrée par un massif de brique dont le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak a retrouvé les traces en fondations [Fig. 34] ⁶⁹. Malheureusement, la date de cette structure n'est pas assurée et il n'est pas aisé d'évaluer son lien avec la porte actuelle d'Évergète. Cependant, si une telle structure existait dès la XXI^e dynastie, les graphies atypiques du mot *bhn.t* des dédicaces du Temple de Khonsou datées de Hérihor trouveraient une certaine justification ⁷⁰.

En conclusion, le modèle présenté ici propose, pour l'évolution architecturale, trois phases distinctes :

- une période initiale avec môle unique de brique autour d'une porte en calcaire dont les fragments de la porte d'Aménophis I^{er} demeurent les seuls vestiges;
- une période de transition avec des pylônes en pierre, (soit en grès avec placage de calcaire, soit entièrement en calcaire). Le changement de matériau comme l'accroissement des dimensions ont nécessité de soulager le linteau des portes en pratiquant une brèche verticale à l'aplomb de celle-ci ;

- une période finale, qui débute vers les règnes de Thoutmosis IV ou Aménophis II et qui voit l'apparition des deux môles à fruits obliques autour de la porte.

De son côté, l'évolution des graphies rend parfaitement compte de l'évolution architecturale :

bhn.t désigne à l'origine le pylône à môle unique. À cette époque de formation, l'équation un môle = un pylône est vérifiée. Par la suite, dans le cours de la XVIII^e dynastie, *bhn.t* désigne le pylône à deux môles, quelle que soit la forme de ces môles (avec ou sans fruit au-dessus de la porte). L'équation précédente n'est plus vérifiée absolument, mais la structure à deux môles est, en fait, ressentie comme une structure à môle unique à peine allégée au-dessus du linteau d'une partie de ses matériaux;

bhn.tj et *bhn.j* désignent systématiquement à la XVIII^e dynastie un ensemble de deux pylônes, que ceux-ci soient à un seul ou à deux môles.

bhn.w et *bhn.wt* désignent soit un ensemble de môles considérés pour eux-mêmes, soit un ensemble de pylônes.

Jusqu'à la fin de l'histoire architecturale de Karnak, ces règles ont, semble-t-il, été appliquées scrupuleusement et l'usage judicieux de déterminatifs particuliers a permis de dissiper les ambiguïtés de certaines graphies.

NOTES

1) Je remercie Messieurs Jean-Claude Golvin et El-Sayed Hegazy, alors co-directeurs du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak pour l'aide qu'ils ont apportée sur place en mettant, notamment, à disposition certaines inscriptions inédites, objets spéciaux de leurs recherches. Le professeur Jean-Claude Goyon a bien voulu suivre ce travail et y apporter avec rigueur les nombreuses corrections et remarques nécessaires, qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude. J'ai bénéficié également des très nombreuses observations de la thèse inédite de Mme Ch. Wallet-Lebrun relative aux inscriptions de dédicace des temples de Karnak. Ma reconnaissance est à la mesure de la dette contractée envers elle.

2) Les récentes hypothèses de Ch. Wallet-Lebrun qui remettent en cause les dates des IV^e et V^e pylônes ne sont pas prises en compte ici, cf. *BIFAO* 82, (1982), 355-362 ; *BIFAO* 84, (1984), 317-333. La justification du point de vue adopté dans ces lignes déborderait trop du cadre de cette étude. On rappelle, cependant, qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer les IV^e et V^e pylônes à Thoutmosis III pour expliquer leur structure mixte grès / calcaire.

3) *BSFÉ* 115, (juillet 1989), 36-64.

4) Le cas du temple du Thotberg, évoqué par H. Sourouzian dans l'article cité à la note suivante, ne paraît absolument pas convaincant, notamment en raison des nombreuses incertitudes qui demeurent quant à sa date. Ce temple, décrit et commenté une première fois par, G. Schweinfurth, *ZÄS* XLI (1904), a de nouveau été analysé par D. Arnold, (*Architektur des Mittleren Reiches*, dans *Propyläen Kunstgeschichte* 15, 155, pl. 52, fig. 28). Les datations proposées par ces deux auteurs semblent, cependant, ne pas s'accorder totalement avec d'autres observations faites, sinon sur l'ensemble de la construction, du moins sur les occupations suggérées. En tout état de cause, les céramiques présentes sur le site semblent, pour beaucoup d'entre elles, ne pas remonter au-delà de l'époque tardive.

5) H. Sourouzian, "L'apparition du pylône", *Supplément au BIFAO* 81, (1981), 141-151.

6) Voir, cependant, pour la datation des pylônes attribués à Thoutmosis I^{er}, les remarques de Ch. Wallet-Lebrun dans les articles cités ci-dessus n. 2.

7) *Le Temple d'Amon-rê à Karnak*, *RAPH* XXI, (1961), 88 qui s'appuie sur les observations de G. Legrain, *ASAÉ* V, (1904), 24 et sur le fait que la "double-porte" mentionnée sur la dédicace de la porte sud d'Aménophis I^{er} était sans doute l'entrée principale du temple, repoussée vers l'ouest par Thoutmosis I^{er} lors de la construction du IV^e pylône dont la porte reprit l'appellation de "double-porte".

8) *BSFÉ* 115, (juillet 1989), 36-64.

9) G. Legrain, *loc. cit.*, 24, 33 et un remploi en calcaire visible dans le V^e pylône mentionnant des "mâts".

- 10) PM II, 133; Björkman, *Kings at Karnak*, [Acta Universitatis Upsaliensis Boreas 2], Uppsala (1971), 59, 62-63.
- 11) Le premier linteau avait été remonté par H. Chevrier, cf. *ASAÉ XLVII*, (1947), 170 et pl. XXVI. En 1986, le second fut également reconstruit dans le "Musée de plein air" de Karnak.
- 12) K. Sethe, *Urk.* IV, 42 et précédemment G. Legrain, *ASAÉ IV*, (1903), 15.
- 13) G. Legrain, *ASAÉ IV*, (1903), 15.
- 14) On ne saurait écarter, cependant, l'hypothèse que les deux linteaux de porte au nom d'Aménophis I^{er} retrouvés dans la cour de la cachette aient appartenu à deux portes distinctes. L'orientation des scènes pose, en effet, de nombreux problèmes si ces deux ensembles reconstitués dans le musée de plein air de Karnak devaient être considérés comme des éléments des linteaux extérieur et intérieur d'un seul et même monument. On rappelle, à ce propos, que rien n'a subsisté de la grande structure d'accès qui marquait à l'ouest l'entrée du temple d'Amon sous Aménophis I^{er}.
- 15) cf. *supra* p. 25.
- 16) G. Foucard, *Le tombeau d'Amonmos*, *MIFAO LVII/4*, (1935), pl. XI.
- 17) Ce temple est, peut-être, celui étudié de nouveau par Ch. C. Van Siclen III, "The Temple of Meniset at Thebes", *Serapis* 6, (1980), 183-207. L'accès du temple de Thoutmosis I^{er} sur la rive gauche offrait la même entrée monumentale avec pylône en brique à môle unique, d'après la tombe d'Ouserhat, cf. N. de G. Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, [Robb de Peyster Tytus Memorial Series, Vol. V], New York, (1927), pls. XVI et XVIIb. Le temple de Thoutmosis III présentait, lui aussi, probablement un pylône de brique à môle unique, suivi d'un second à deux môles, cf. G. Foucard, *op. cit.*, (1935), pl. XIII.
- 18) L'iconographie de l'une des faces de la porte d'Aménophis I^{er} ressemble étonnamment à celle d'un très grand linteau, malheureusement fragmentaire, de Sésostri I^{er} provenant de Coptos et conservé au Musée des Beaux-Arts de Lyon, cf. les relevés partiels de C. Graindorge dans *Les réserves de Pharaon*, Lyon (1988), p. 42-43 et une proposition schématique de reconstitution dans le *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais*, 1-2, (1990), 23, fig. 14. Les dimensions des deux monuments sont sensiblement les mêmes. On ne peut, cependant, conclure de cette observation que le temple de Min à Coptos présentait au Moyen Empire un pylône à môle unique. À noter que les blocs du Musée des Beaux-Arts de Lyon sont très vraisemblablement, en raison de la direction des divinités et figures royales, des éléments du linteau intérieur de l'entrée monumentale du grand temple de Min sous Sésostri I^{er}.
- 19) PM II, 63-64. Ce monument doit être publié par F. Le Saout.
- 20) K. Sethe, *Urk.* IV, 55-56.
- 21) Cf. Ch. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82 (1982), 360-361.

22) K. Sethe, *Urk.* IV, 365. Sur le bloc n° 302 de la chapelle rouge, l'érection de ces deux obélisques est relatée de manière sensiblement différente et il n'est plus fait allusion aux "pylônes" :

« *Le roi lui-même érigea deux grands obélisques pour son père Amon-Rê à l'intérieur de la Ouadjyt auguste. (Ils sont) travaillés en or-djâm (c.à.d. plaqués d'électrum) entièrement. Leur hauteur atteint le firmament, illuminant le Double-Pays comme Aton. Jamais on ne fit (chose) semblable depuis les origines ...* », cf. P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, I, Le Caire, (1977), 232, § 369. Sur les autres dédicaces des bases des obélisques de la reine, il n'est également plus question des "pylônes", cf. K. Sethe, *Urk.* IV, 357, l. 4-5 ; 362, l. 10-11 ; 366, l. 13-14.

23) Ce n'est pas l'avis de Ch. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82, (1982), 359-360 et n. 2 p. 359.

24) Deux types de déterminatifs sont généralement reconnus: les déterminatifs "généralisants" et les déterminatifs "particularisants". Les premiers sont faiblement déterminés et s'emploient avec un grand nombre de mots (cf. le déterminatif du rouleau de papyrus). Les seconds, qui n'apparaissent que plus rarement, se rapprochent des idéogrammes dans la mesure où ils sont fortement déterminés et n'accompagnent qu'un nombre restreint de mots dont les sens sont très proches (cf. le déterminatif de la femme accouchant employé presque exclusivement avec le radical *ms*). Dans le cas des pylônes, le signe de la maison est, bien évidemment, un déterminatif "généralisant" alors que celui du ou des môles du pylône est un déterminatif "particularisant".

25) Pour les linteaux et architraves, cf. *PM* II, 85 ; P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 114, n. 3

26) G. Legrain, *ASAÉ* II, (1901), 228-229.

27) K. Sethe, *Urk.* IV, 169.

28) Cf. *infra*, n. 34.

29) On doit noter, cependant, que la statue de Nakht fut trouvée dans le temple oriental de Ramsès II ; ce qui pourrait indiquer que la porte dont il est question se situait à proximité de cet ensemble monumental. Les aménagements à l'est de Karnak remontent, en effet, au moins à l'époque d'Hatchepsout et Thoutmosis III éleva très certainement une porte à cet emplacement, P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 241, 305. En revanche, sur place, les deux seules dénominations rencontrées sont : « *La porte supérieure du domaine d'Amon-Rê* » et « *La grande porte d'Amon qui écoute les suppliques* », cf. P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 224 sq. En tout état de cause, quelle que fut l'appellation de la partie est du parvis d'Amon à la XVIII^e dynastie, ce lieu était plus ou moins accessible au peuple des "suppliants" et des *rekhyt*.

- 30) *Papyrus Abbott*, IV, 7, 1-2. C'est à proximité de ce lieu que se tenait la cour de justice.
- 31) C. F. Nims, *JNES* XIV/2, (1955), 116 et 123, n° 20.
- 32) P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 307-308, n. 7.
- 33) P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 54, n. 2 ; Ch. F. Nims, *Thutmosis III's Benefactions to Amun*, *SAOC* 35, (1969), 69-74.
- 34) K. Sethe, *Urk.* IV, 851.
- 35) Pour cette représentation et la signification du "Château de l'or", cf. C. Traunecker, *CRIPÉL* 11, (1989), 89-110. On doit noter l'absence de corniche au-dessus de la porte, absence qui semble de règle jusqu'alors.
- 36) K. Sethe, *Urk.* IV, 167, 15 (col. 28).
- 37) Stèle du Musée du Caire CGC 34011, lignes 14-15, cf. P. Lacau, *Stèles du Nouvel-Empire I*, *CGAÉ*, (1926), 21-24.
- 38) Notamment au temple de Khonsou, ainsi qu'on le verra plus loin.
- 39) Des restes de corniche et plusieurs blocs avec boudins obliques et horizontaux au nom d'Aménophis II sont visibles au nord du temple de Khonsou. Peut-être ont-ils fait partie du couronnement du VIII^e pylône, à moins qu'ils n'appartiennent à une autre structure non encore identifiée sur le terrain.
- 40) D'après N. de G. Davies, *The Tombs of two Officials of Thutmosis the Fourth*, [*Theban Tombs Series* III], Londres (1923), pl. XIV.
- 41) Il ne semble pas s'agir du petit pylône de Thoutmosis II ainsi que l'atteste la présence d'un fruit des môles au-dessus de la porte, cf. L. Gabolde, "La "Cour des fêtes" de Thoutmosis II", dans *Karnak IX* à paraître.
- 42) L'érection de l'obélisque unique à l'est de Karnak est l'indice sûr de de cette soudaine ferveur héliopolitaine. Pour les textes, voir W. Helck, *Urk.* IV, 1548-1552 (n° 488). Pour le symbolisme solaire des pylônes, notamment à Edfou, cf. J. -F. Pécoil, *BIFAO* 86, (1986), 277-301; Ch. Loeben, *BSÉG* 14 (1990), 56-68 ; Th. Dombart, "Der zweitürmige Tempel-Pylon altägyptischer Baukunst und seine religiöse Symbolik", *Egyptian Religion* I/3, (1933), 87-98.
- 43) W. Wolf, *Das schöne Fest von Opet*, Leipzig (1931), pls. I et II.
- 44) N. de G. Davies, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes*, New York, (1933), pl. 41 ; R. Vergnienx, *BSÉG* 13, 1989), 165-171.
- 45) W. Helck, *Urk.* IV, 1654, (11).
- 46) W. Helck, *Urk.* IV, 1823, (1) .
- 47) W. Helck, *Urk.* IV, 1650 (4), ce qui convient remarquablement à la description des deux pylônes (au moins) qui marquaient l'accès à ce temple, cf. G. Haeny, *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.*, *BÄBA* 11, (1981), 13-14, 21-22.

48) W. Helck, *Urk.* IV, 1650, (18).

49) Reconstitution de l'accès à la grande colonnade du Temple de Louqsor sous le règne de Aÿ, d'après R. Johnson, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 101, (janvier 1986), 46.

50) J. Berlandini, "Un dromos de Toutankhamon au Xe pylône de Karnak", *Karnak* VI, (1980), 247-260, pls. LVI-LXI et, depuis, M. Eaton-Krauss & W. J. Murnane, "Tutankhamun, Ay, and the Avenue of Sphinxes between Pylon X and the Mut Precinct at Karnak", *BSÉG* 15, (1991), 31-38.

51) W. Helck, *Urk.* IV, 1823 (18-19)-1824, (1-2).

52) "The Fate of Amun's Temple at Karnak during the Amarna-Period", *Abstracts of the VIth International Congress of Egyptology*, Turin (1991), 274-275.

53) Cf. M. Pillet, *BIFAO* XXXVIII, (1939), 241-246.

54) *The Bubastide Portal, Reliefs and Inscriptions at Karnak* III, [OIP 74], (1954), pl. 4 (haut).

55) M. Baud et É. Drioton, *Le tombeau de Panehsy*, [Tombes thébaines, Nécropole de Dirâc Abû'n-nâga], *MIFAO* LVII/2, (1932), 21, fig. 10 ; 31, fig. 16. Une des parois de la tombe récemment découverte par l'équipe de l'Université de Heidelberg à Dra Abou el-Naga offre encore quatre représentations d'un pylône qui pourrait être le II^e ou le III^e de Karnak. Le propriétaire de l'hypogée pourrait avoir vécu à la fin de la XVIII^e dynastie ou au début de la XIX^e.

56) PM II, (1972), 239 (20) et (21) III-2; rajouter *The Temple of Khonsu* 1, [OIP 100], (1979), pl. 52.

57) Cf. *infra*, n. 61.

58) La porte s'appelle :

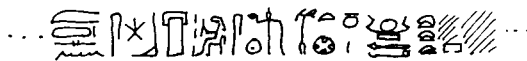


«La grande porte (sb3) Neferkarê-setepenrê (Ramsès IX) <est celui qui> embellit les monuments [du domaine d'Amon]», cf. K. Kitchen, *RI* VI, 454.

59) P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 84 ; K. Kitchen, *RI* VI, 454-455.

60) Cf. *The Temple of Khonsu* 1, [OIP 100], (1979), pl. 52 ; 2 [OIP 103], 120B, 125B, 143A.

61) E. Drioton, "Les dédicaces de Ptolémée Evergète II sur le deuxième pylône de Karnak", *ASAÉ* XLIV, (1944), 132-133 = *Urk.* VIII, 115, [143]. Le texte se présente ainsi :



« .en son nom de portail auguste - celui qui illumine la Thèbes d'Amon-Rê grand d'apparitions au-devant de <la cité de l'Œil-de-Rê> »

62) PM II, (1972), 239 (20) et (21) III-2; rajouter *The Temple of Khonsu* 1, [OIP 100], (1979), pl. 52, col. 3-5. Le texte est ainsi libellé :



« Il a fait comme son mémorial pour son père Amon-Rê roi des dieux l'acte de renouveler pour lui "Celui qui illumine Thèbes" en <appareil> neuf, dont le nom est "Amon en joie" et de parfaire le domaine de Khonsou dans Thèbes Neferhotep de par l'éternel »

63) Ce bloc repose à droite, à cinquante mètres de l'entrée de service du temple. Le texte, inédit, porte :



« ... pour toujours. Il illumine Thèbes ... »

64) Outre les références déjà données aux notes 60 à 63, on peut ajouter, toujours pour le II^e pylône, l'inscription de la tombe thébaine n° 166, cf., C. F. Nims, *JNES* XIV/2, (1955), 112 et 116. À Karnak même, cette appellation concerne encore l'obélisque unique (aujourd'hui devant la Basilique de Saint-Jean de Latran), W. Helck, *Urk.* IV, 1549, le reposoir de Ramsès III, *Reliefs and Inscriptions at Karnak* 1, *Ramses III's Temple part 1*, [OIP 25], (1936), pl. 16, B4, ligne inférieure et pl. 76, A, ligne 2 et le temple de Khonsou dans son ensemble sous Hérihor, *The Temple of Khonsu* 2, [OIP 103], (1981), pl. 143, B/3, ligne inférieure. Tous ces monuments étaient visibles, au moins partiellement, depuis la ville à l'époque de leur érection. Ce sont même les rares édifices que quiconque pouvait contempler de loin. L'expression "illuminer Thèbes" ou "illuminer la Cité" rend sans doute simplement compte de cette réalité.

65) Ch. Wallet-Lebrun, *Recueil de textes relatifs aux travaux exécutés dans les Temples de Karnak*, Mémoire ÉPHÉ inédit, Paris s. d., vol. 5, 925. La représentation d'une scène de massacre est un argument peu convaincant à lui seul. D'ailleurs, on ne peut imaginer la cour du premier pylône entièrement ouverte à l'ouest. Un nouvel accès de ce côté fut certainement au moins envisagé par Chechanq Ier. J. H. Breasted, *AJSL* 21, (1904), 22-25, L. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempel von Karnak*, dans *UGAÄ* 5, (1912), 36, G. Legrain, *Les Temples de Karnak*, Bruxelles (1929), 30 et P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 49, n. 2, sont cependant d'avis que la porte sud du portique bubastide peut être assimilée à un pylône. Ils s'opposent en cela aux vues de S. B. Shubert, "Studies on Egyptian Pylon", *JSSEA* 11, (1981), 146-147 qui écrit, à la suite de M. Pillet, que le mur nord avec l'escalier est solidaire du pylône, ce qui n'est pas assuré selon les dernières constatations, cf.,

“Le grand pylône du temple d’Amon à Karnak: ses escaliers intérieurs et ses rampes de montage”, *RÉA* III, (1931), 56-61. Ces deux thèses sont en contradiction avec les conclusions d’A. Mariette, *Karnak, étude topographique et archéologique*, Leipzig (1875), 18 et U. Hölscher, “Der Erste Pylon von Karnak. Baugeschichte Beobachtungen”, *MDAIK* 12, (1943), 139 qui se fondent sur des observations archéologiques. Voir également R. Caminos, *loc. cit.*, 60-61.

66) La porte du X^e pylône n’est indépendante qu’en apparence. L’illusion est entretenue par les longues fissures et le matériau différent des montants de granit en regard des massifs de grès. M. Azim, *Karnak VII*, (1982), 154 précise cependant que « Ces portes sont structurellement indépendantes des môles aux II^e et X^e pylônes », mais il admet pourtant que la porte s’est élevée en même temps que les môles du pylône et a subi les mêmes phases d’interruption, *loc. cit.*, 146.

67) Mahmud Abd el-Razik, *MDAIK* 23, (1968), 159 à corriger, notamment dans les déterminatifs qui sont inappropriés. Les copies de ces inscriptions ont aimablement été mises à disposition par le Docteur El-Sayed Hegazy, directeur du Centre Franco-Égyptien d’Étude des Temples de Karnak.

68) Sur les différentes graphies du mot pour pylône, voir R. O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford (1964), 84; *Wb.* I, 471⁹⁻¹⁴ et *Belegstellen* I, p. 61; L. H. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian*, I, Berkeley (198, 161; D. Meeks, *AL* II, 1978, (1981). 128 (78.1353); *idem*, *AL* III, 1979, (1982), 91, (79.0927) ; P. Spencer, *The Egyptian Temple, a Lexicographical Study*, Londres (1984), 192-196. Pour le pylône lui-même, *cf.*, B. Jaros-Deckert., Pylon, dans *LdÄ* IV/8, (1982), 1202-1205. S. B. Shubert, *loc. cit.*, 135-164; H. Sourouzian, “L’apparition du pylône”, *Supplément au BIFAO* 81, Le Caire (1981), 141-151; Ch. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82, (1982), 359-360 et n. 2 p. 359; P. Spencer, *op. cit.*, 192-196.

69) J. Lauffray, Ramadan Sa’ad, S. Sauneron, *Karnak V*, 25-26 et fig. 11.

70) J.-Cl. Goyon est d’avis que la *sbh.t* de la dédicace de Téos au Temple de Khonsou (P. Barguet, *op. cit.*, (1961), 13, n. 2 et 29, n. 2. = *Urk.* VIII, 91, [109]) ne peut être considérée comme une avant-porte au sens classique du terme et encore moins représenter une graphie défectueuse pour désigner la porte actuelle d’Évergète ou le monument auquel elle succéda. pour les discussions auxquelles ce terme a donné lieu, *cf.* J. -Cl. Goyon, *Les dieux gardiens et la genèse des temples* I, p. 137, n. 4 ; 413, n. 1 ; F. Laroche - Cl. Traunecker, *Karnak VI*, (1980), 180, n. 4 ; 195, n. 5 ; A. Gasse, *BIFAO* 86, (1986), 175.

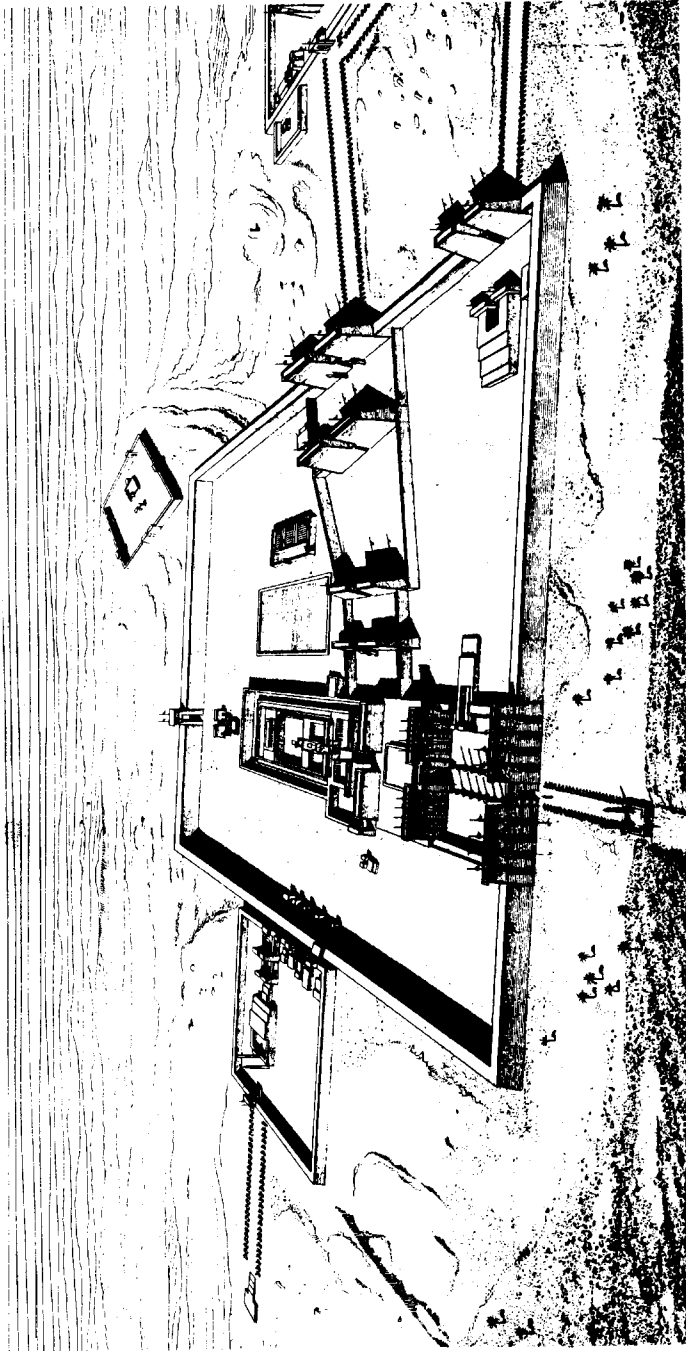


Fig. 1, reconstitution du Temple de Karnak, d'après Perrot et Chippiez

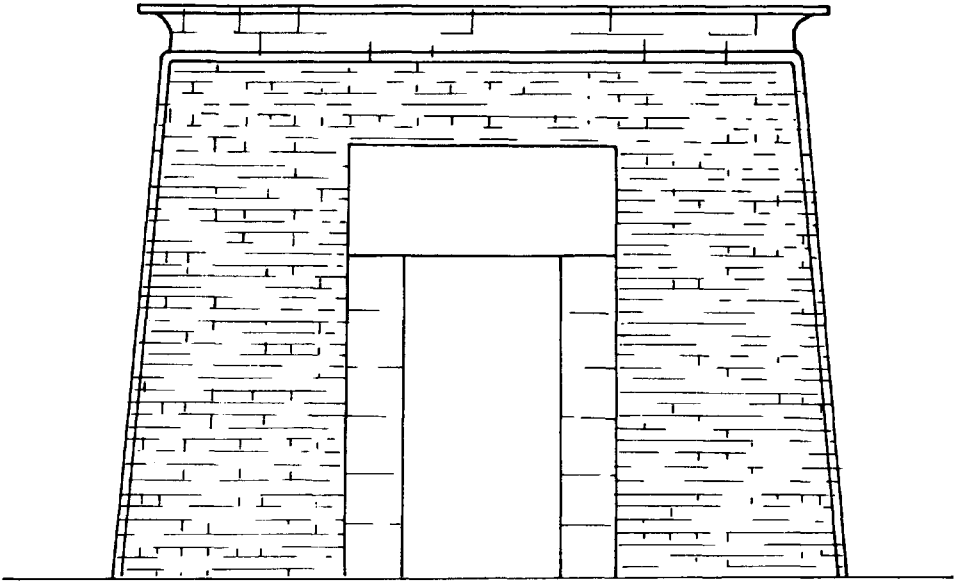


Fig. 2, proposition de reconstitution du pylône de brique d'Aménophis I^{er}.

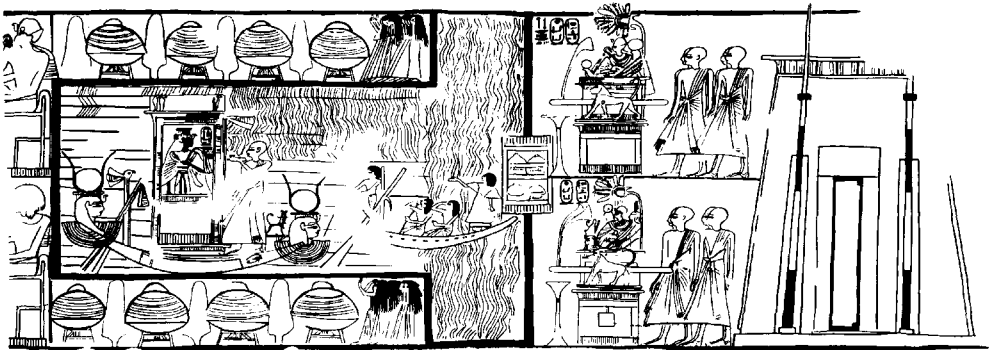


Fig. 3, représentation du pylône de brique du temple d'Aménophis I^{er} sur la rive gauche, d'après G. Foucard, *Le tombeau d'Amonmos*, MIFAO LVII/4, (1935), pl. XI.

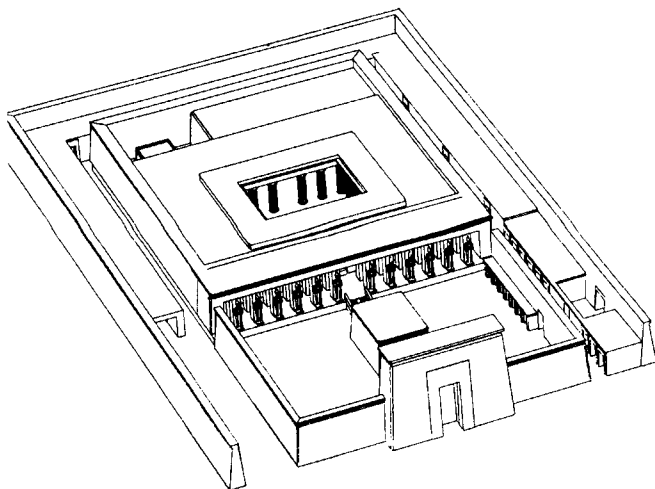


Fig. 4, proposition de reconstitution du temple de Karnak sous Aménophis I^{er}, d'après Ph. Martinez et C. Graindorge-Hereil, *BSFÉ* 115, (juillet 1989), 50, fig. 12.

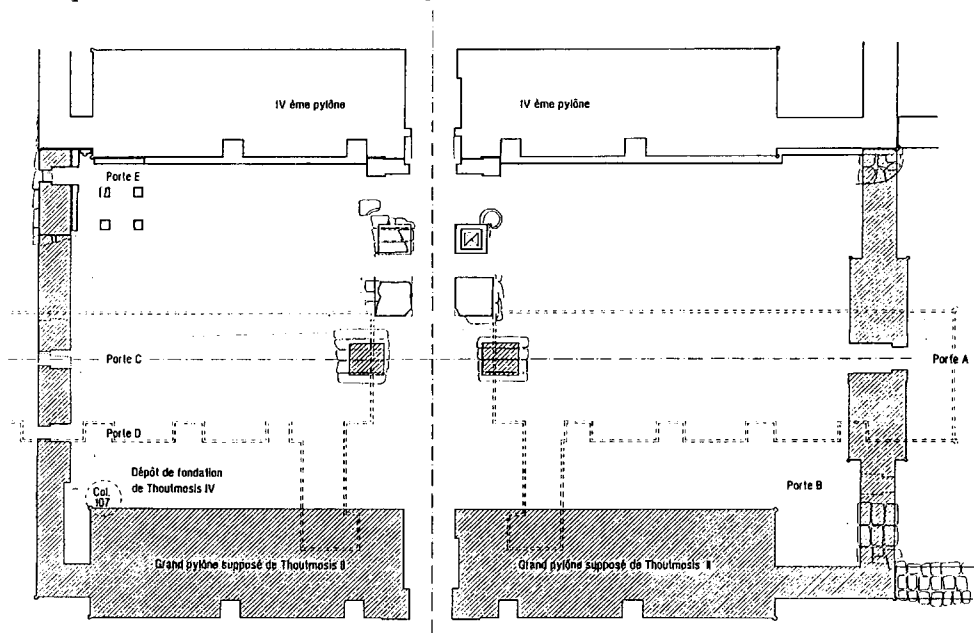


Fig. 5, la "Cour des fêtes" de Thoutmosis II et ses deux "pylônes", d'après L. Gabolde, *Karnak IX* (à paraître).

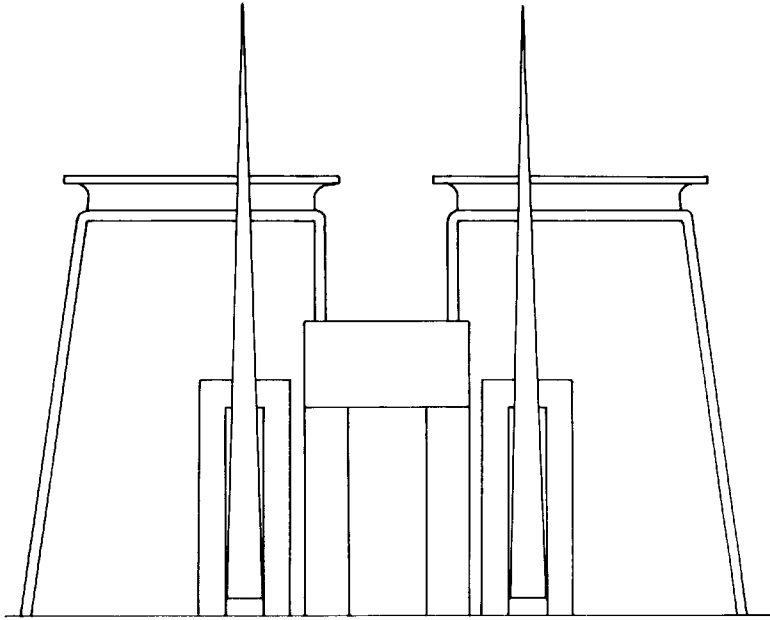


Fig. 6, le petit pylône sud de la “Cour des fêtes” de Thoutmosis II, d’après L. Gabolde, *Karnak IX* (à paraître).

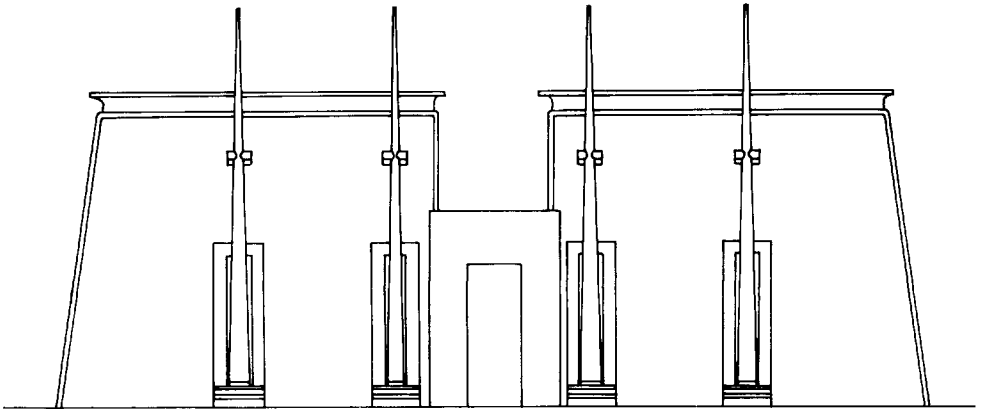


Fig. 7, proposition de reconstitution de l’élévation du IV^e pylône de Thoutmosis I^{er}, dessin d’après les relevés de É. Richard (CFÉÉTK).

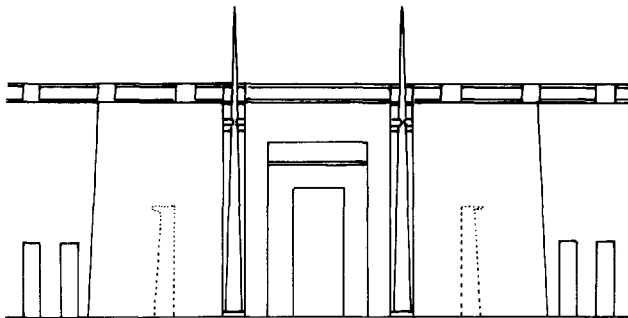
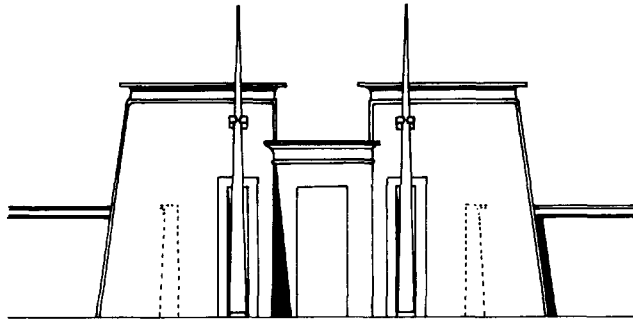
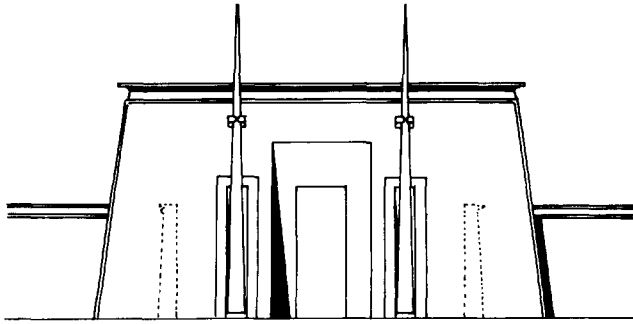


Fig. 8, proposition de reconstitution de l'élévation du V^e pylône de Thoutmosis I^{er}, dessin d'après les relevés de É. Richard (CFÉÉTK). A et B élévations hypothétiques sous Thoutmosis Ier. C, élévation sous Thoutmosis III.

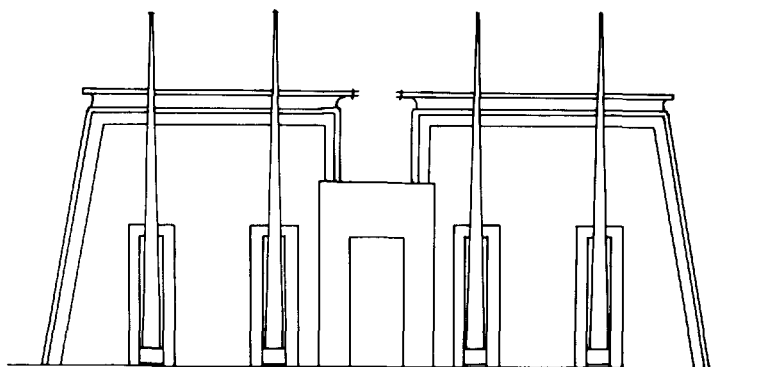


Fig. 9, proposition de reconstitution de l'élévation du VIII^e pylône sud d'Hatchepsout, dessin d'après les relevés de É. Richard (CFÉÉTK).

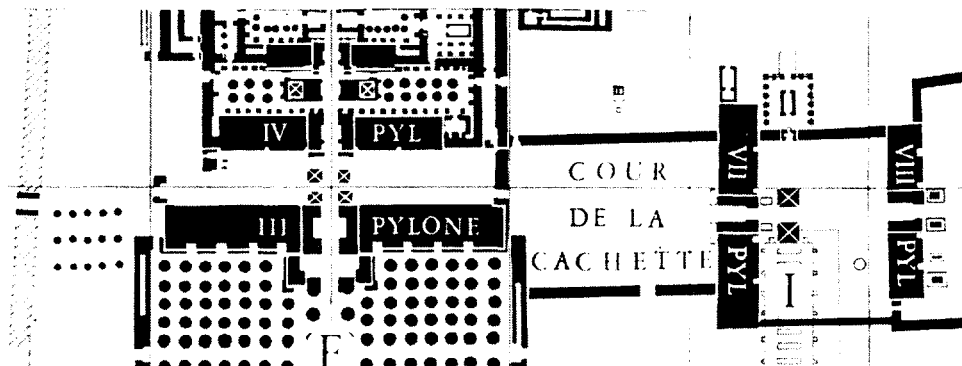


Fig. 10, plans comparés des IV^e et VII^e pylônes et du pylône ouest de la "Cour des fêtes" de Thoutmosis II,

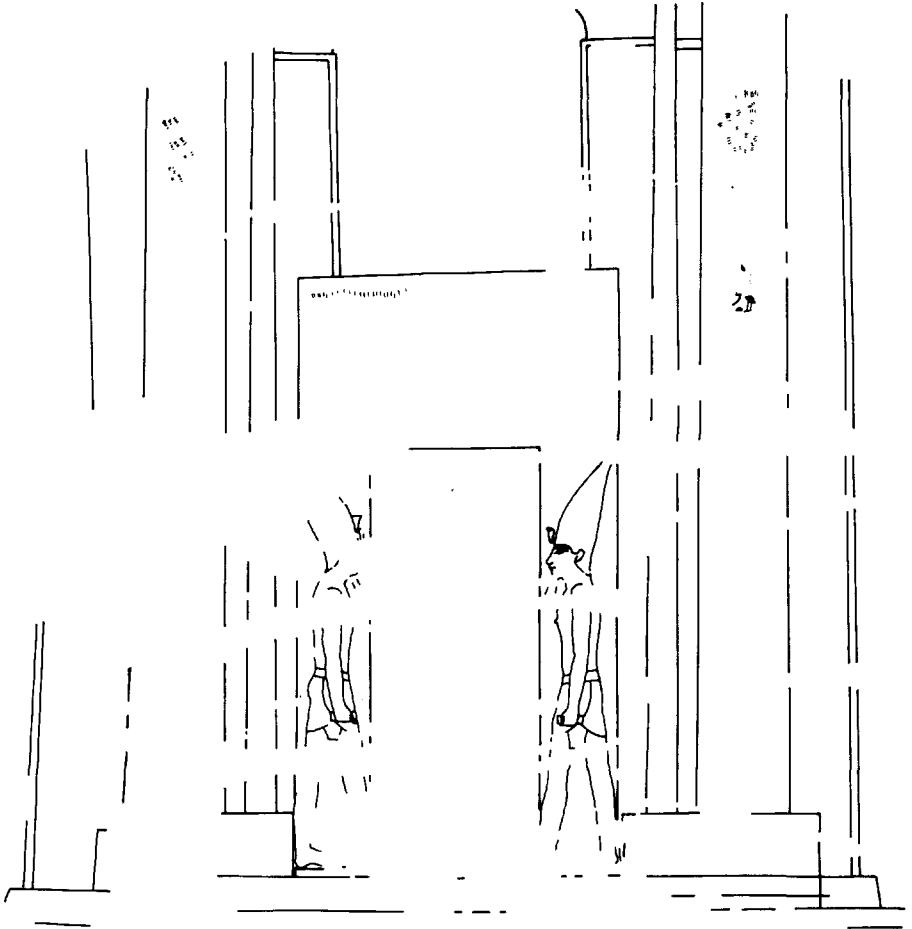


Fig. 11, représentation antique du VII^e pylône d'après un relief du "Château de l'or" de Thoutmosis III, d'après les relevés de Ch. Læben.

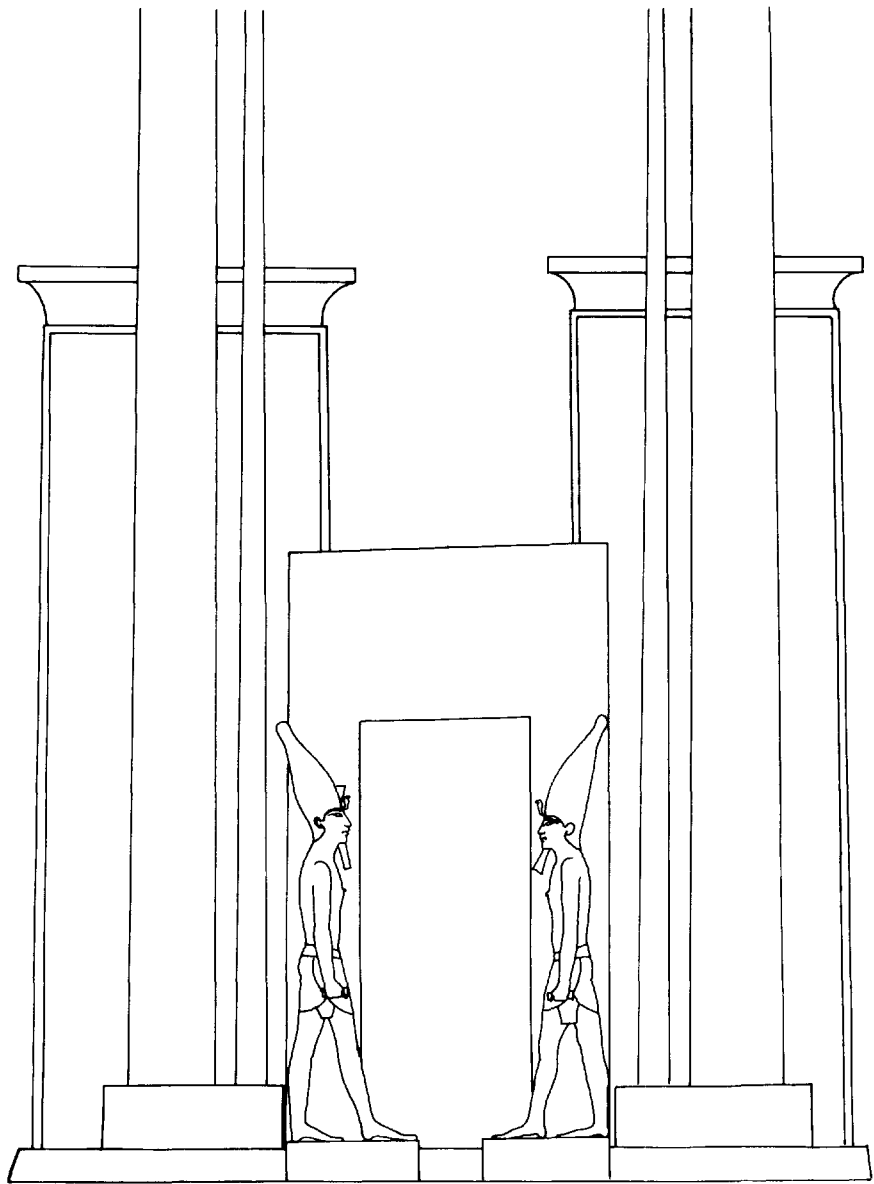


Fig. 12, représentation antique du VII^e pylône d'après un relief du "Château de l'or" de Thoutmosis III, reconstitution d'après les relevés de Ch. Lœben.

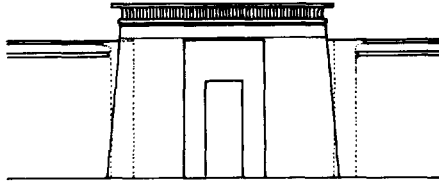


Fig. 13, proposition de reconstitution du VI^e pylône de Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

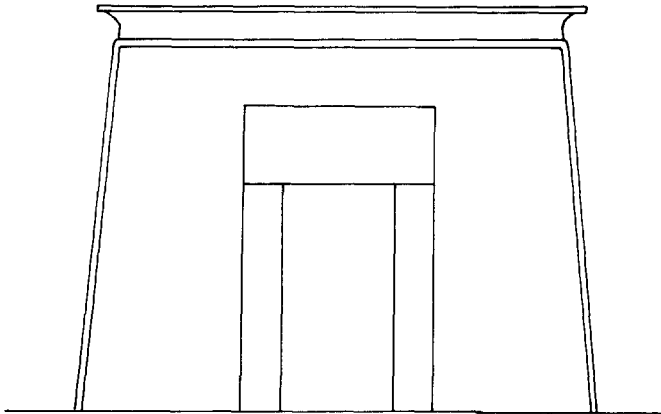


Fig. 14, proposition de reconstitution schématique d'un pylône d'Aménophis I^{er} (structure en calcaire et brique crue).

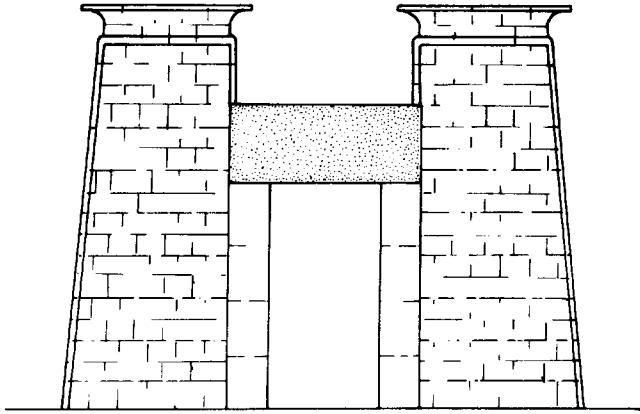


Fig. 15, proposition de reconstitution schématique d'un pylône de la période entre les règnes de Thoutmosis Ier et Thoutmosis III (structure en calcaire et grès).

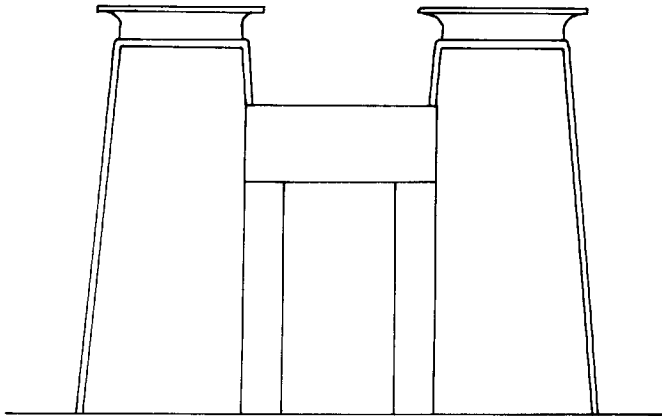


Fig. 16, proposition de reconstitution schématique d'un pylône de la période débutant sous Aménophis II / Thoutmosis IV et finissant sous Nectanébo I^{er} / Téos (structure en grès).

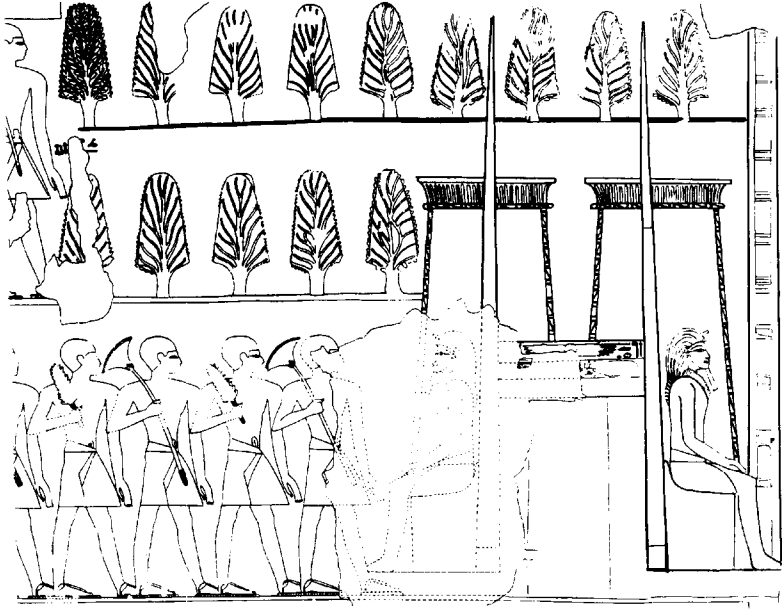


Fig. 17, représentation d'un des pylônes de l'allée sud sous Aménophis II / Thoutmosis IV, d'après N. de G. Davies, *The Tombs of two Officials of Thutmosis the Fourth*, [Theban Tombs Series III], Londres (1923), pl. XIV [Tombe d'Amenhotep Si-se].

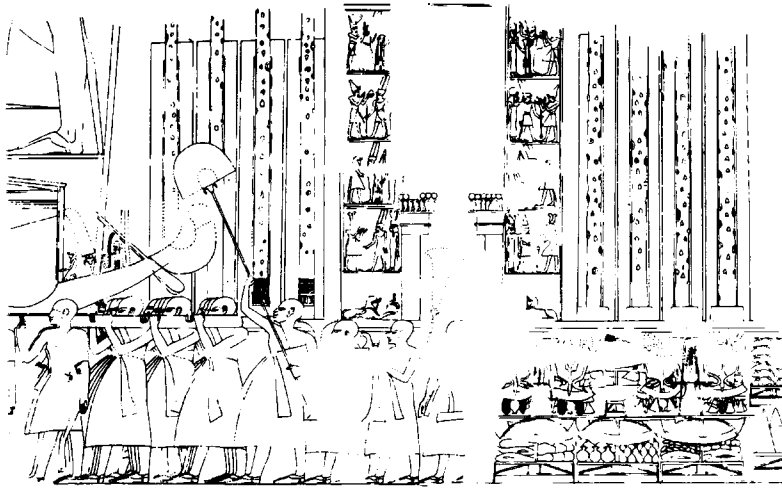


Fig. 18, le III^e pylône d'Aménophis III, représentation antique de la colonnade du Temple de Louqsor, d'après W. Wolf, *Das schöne Fest von Opet*, Leipzig (1931), pls. I.

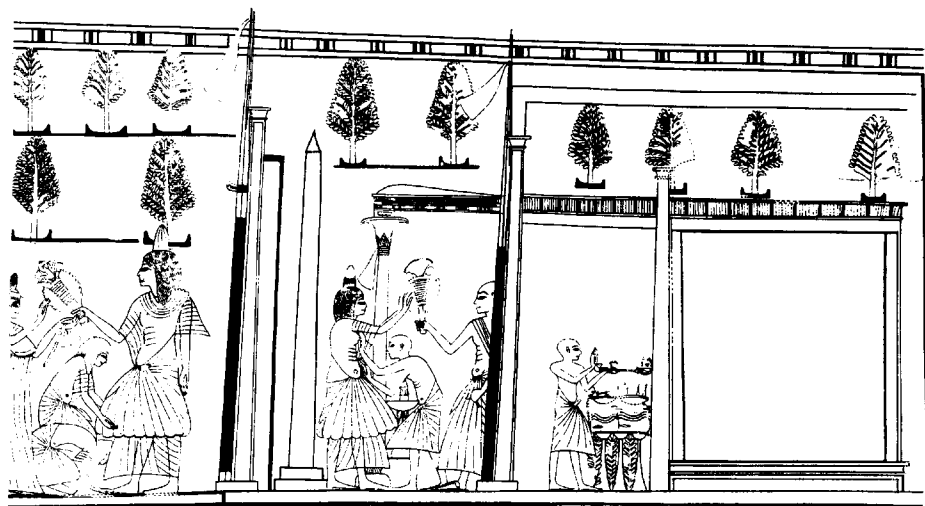


Fig. 19, les III^e et IV^e pylônes de Karnak selon la grande représentation de la tombe de Neferhotep (n° 49), d'après N. de G. Davies, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes*, New York, (1933), pl. 41.

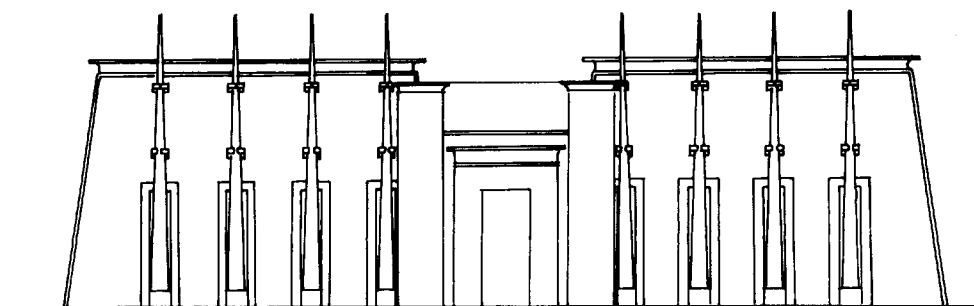


Fig. 20, proposition de reconstitution du III^e pylône d'Aménophis III à Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

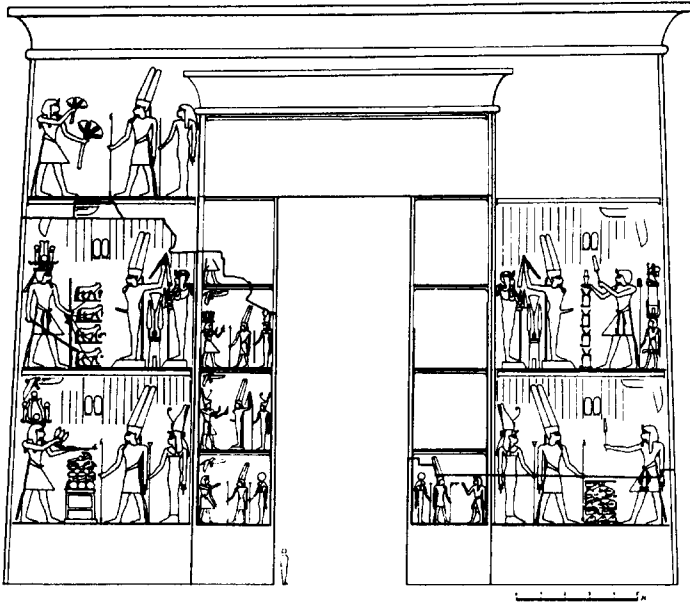


Fig. 21, reconstitution de l'accès à la grande colonnade du Temple de Louqsor sous le règne de Aÿ, d'après R. Johnson, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 101, (janvier 1986), 46.

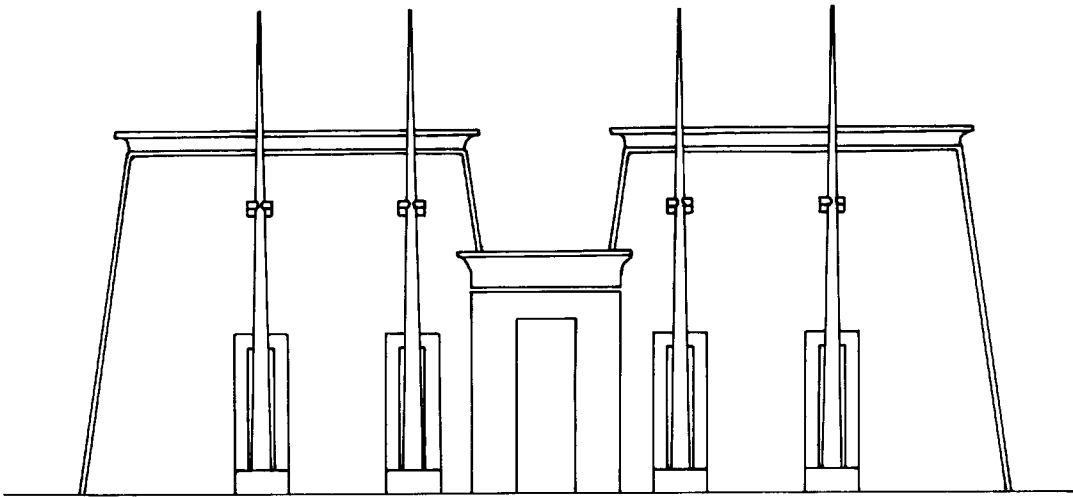


Fig. 22, proposition de reconstitution de l'élévation du X^e pylône de Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

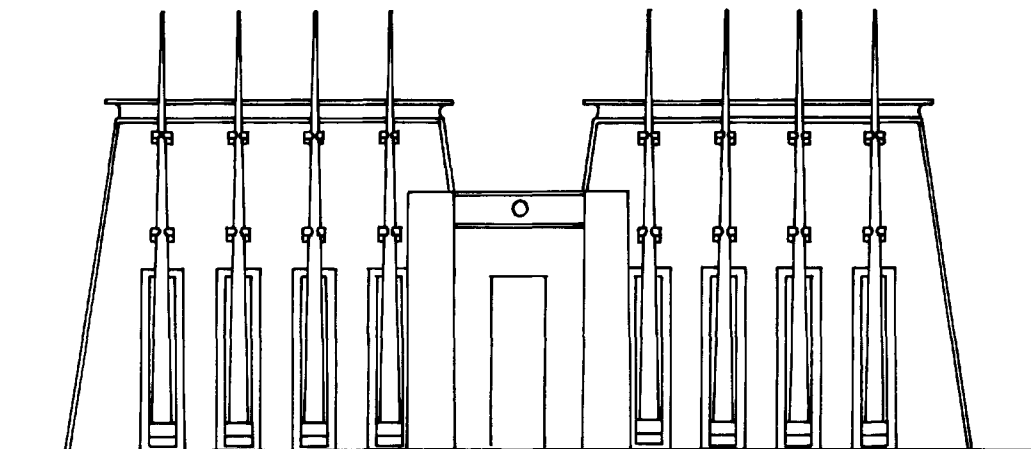


Fig. 23, proposition de reconstitution de l'élévation du II^e pylône de Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

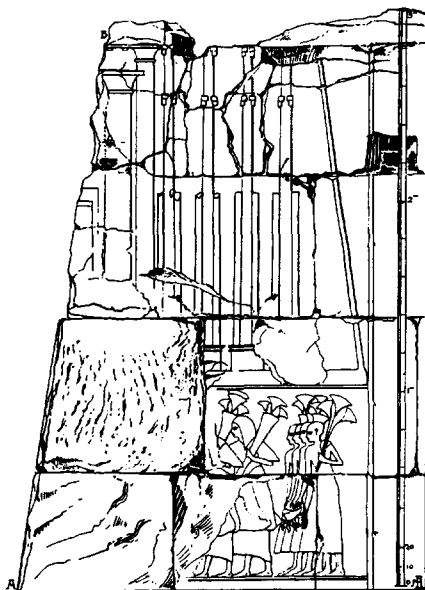


Fig. 24, représentation antique du II^e pylône de Karnak, d'après M. Pillet, *BIFAO* XXXVIII, (1939), 243, fig. 2.

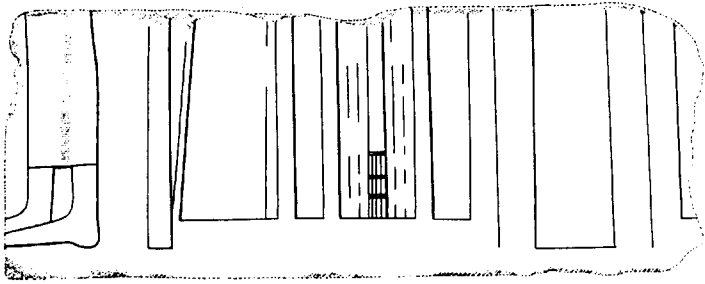


Fig. 25, représentation antique du II^e pylône de Karnak, d'après *The Bubastide Portal, Reliefs and Inscriptions at Karnak III*, [OIP 74], (1954), pl. 4 (haut).

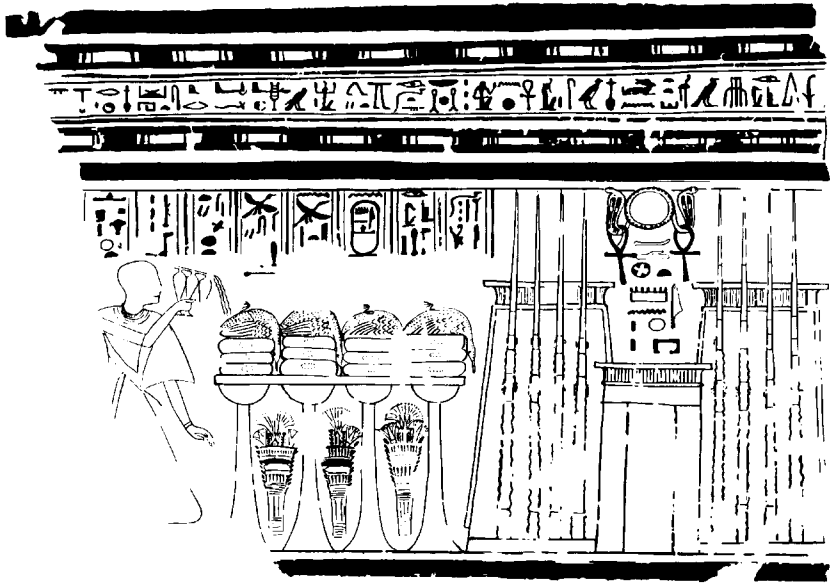


Fig. 26, représentation antique du II^e pylône de Karnak, d'après M. Baud et É. Drioton, *Le tombeau de Panehsy*, [*Tombes thébaines, Nécropole de Dirâ^c Abû'n-nâga*], MIFAO LVII/2, (1932), 21, fig. 10.

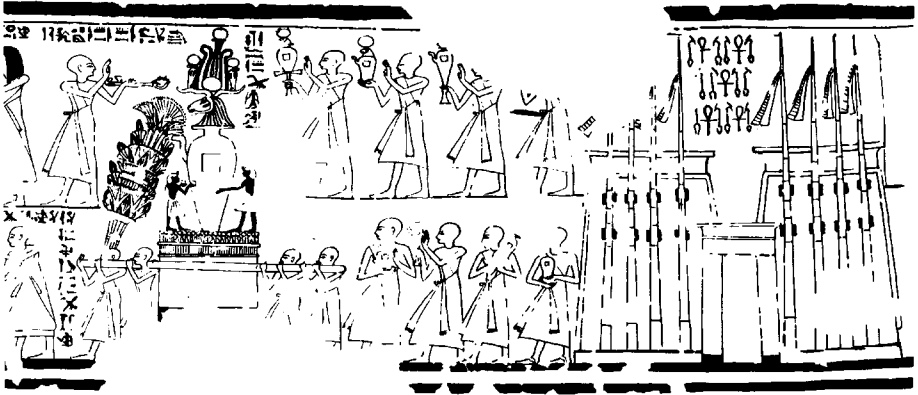


Fig. 27, représentation antique du II^e pylône de Karnak, d'après M. Baud et É. Drioton, *Le tombeau de Panehsy*, [Tombes thébaines, Nécropole de Dirâ^c Abû' n-nâga], MIFAO LVII/2, (1932), 31, fig. 16.

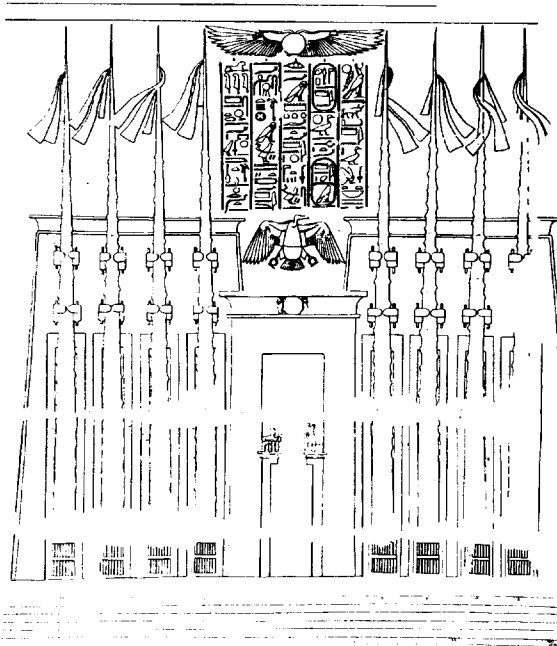


Fig. 28, représentation antique du II^e pylône de Karnak, d'après *The Temple of Khonsu 1*, dans [OIP 100], (1979), pl. 52.

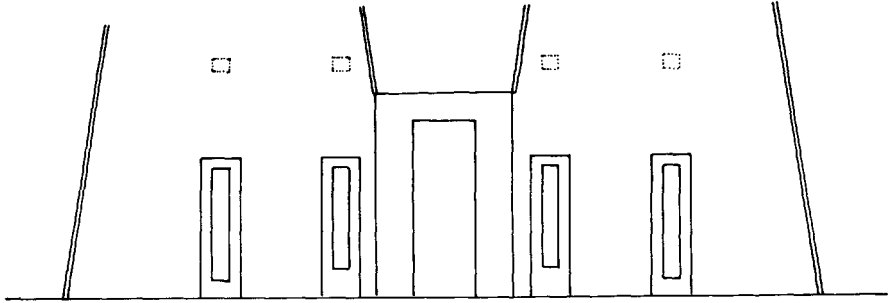


Fig. 29 proposition de reconstitution de l'élévation du IX^e pylône de Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

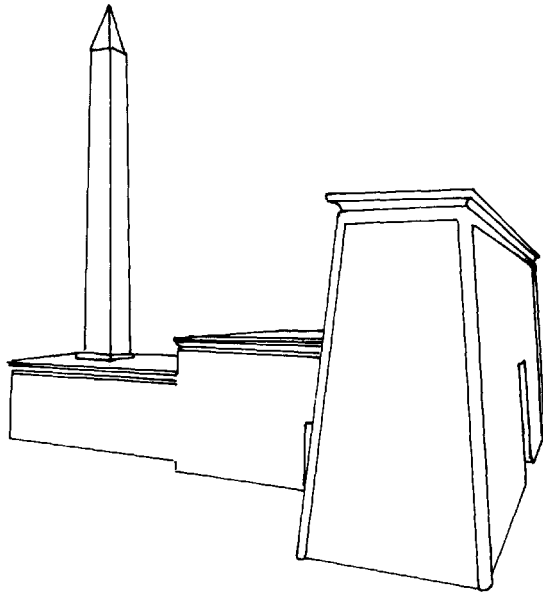


Fig. 30, proposition de reconstitution de l'élévation du pylône ramesside du Temple de l'est à Karnak, dessin d'après M. Albouy, H. Boccon-Gibod, J. -Cl. Golvin, J. -Cl. Goyon et Ph. Martinez, *Karnak, le Temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, Paris (1989), 85.

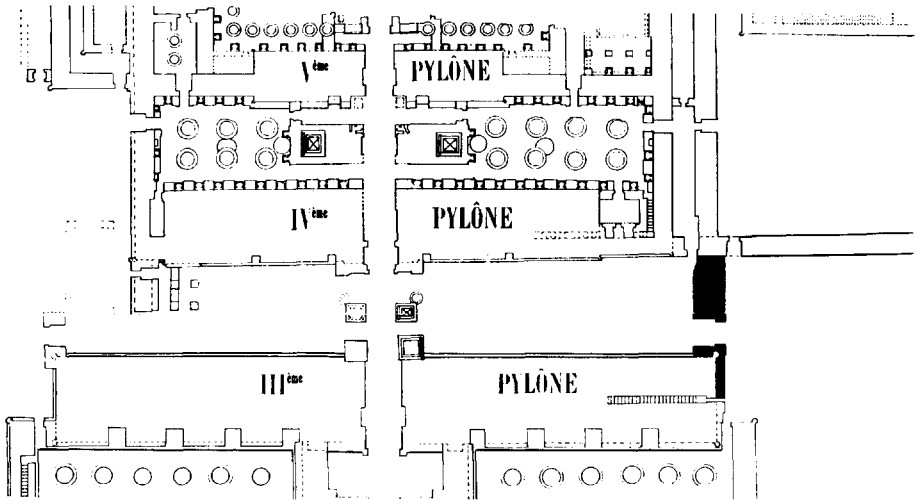


Fig. 31, le "pylône" de Ramsès IX au nord de la "Cour de la cachette" de Karnak.

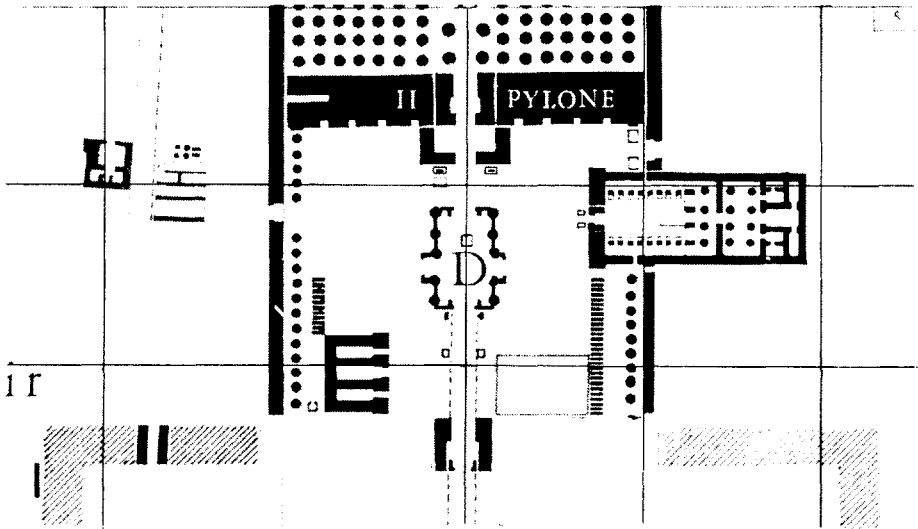


Fig. 32, plan des travaux des souverains bubastides devant le II^e pylône de Karnak.

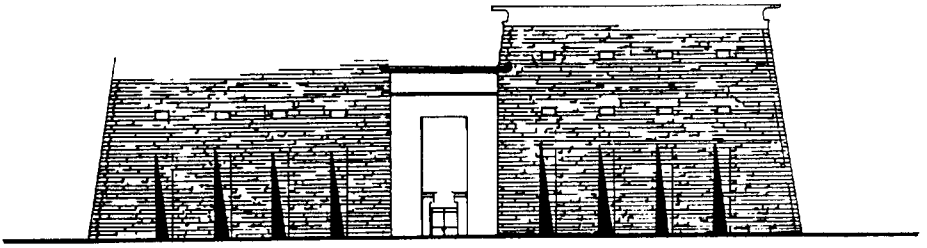


Fig. 33, élévation du 1^{er} pylône de Karnak, dessin d'après les relevés d'É. Richard (CFÉÉTK).

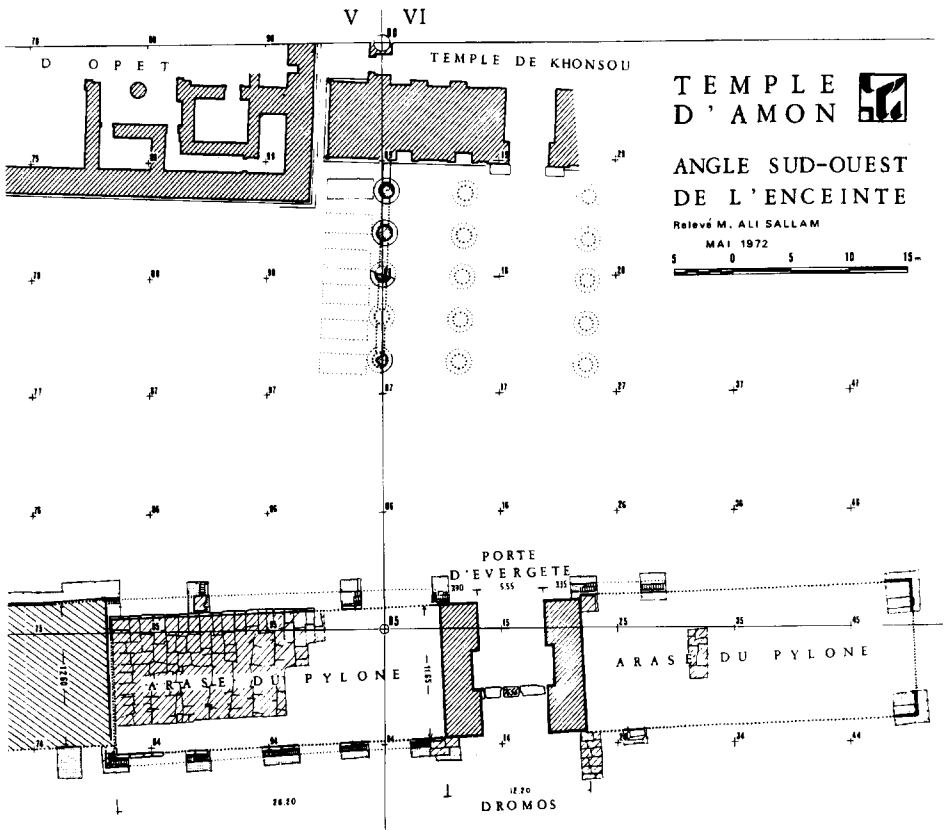


Fig. 34, plan de la fouille du "pylône" de la porte d'Évergète précédant l'accès au temple de Khonsou à Karnak, d'après J. Lauffray, Ramadan Sa'ad, S. Sauneron, *Karnak V*, 25-26 et fig. 11.